

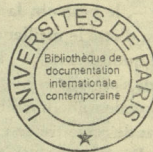
le monde **libertaire**

Hebdomadaire de la Fédération anarchiste
adhérente à l'Internationale des fédérations anarchistes

n° 1259
22 au 28 novembre 2001

13 F - 1,98 €
ISSN 0026-9433

Oncle Sam : Guerre à la paix !



**Anarchistes
en Turquie**

p. 6

Salut Julien

p. 10

« Bushisms »

p. 3

Anti-globalisation

p. 4

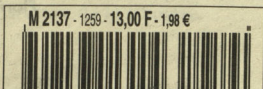
Actualité sociale

pp. 5 et 8



Le sabotage

p. 9



M 2137 - 1259 - 13,00 F - 1,98 €

« Un homme debout ne se couche que pour mourir. »

Léo Ferré

Vie du mouvement

Éditorial

SE LEVER, SE LAVER, s'habiller, manger un peu, et allez ! au boulot... En France, en Europe, en Asie, en Afrique, en Amérique, cette routine est celle de milliards d'individus. Dans le monde du travail - comme partout où des relations entre humains existent -, le pouvoir, la domination, le désir d'écrabouiller les autres, d'être le meilleur, le plus fort, le plus riche, pourrissent la vie quotidienne.

Certains ont décidé de s'organiser, parce qu'ils pensaient que les conditions de travail étaient inadmissibles. Pour eux, tout se complique. Il est mal vu de remettre en cause le bon fonctionnement de l'entreprise. Résultat de luttes dures et longues, les conventions collectives et le code du travail sont perçus comme une entrave au bon fonctionnement de la Machine par ceux qui en tirent profit. Tout faire - sans contourner la loi ou de manière trop subtile pour que quiconque le remarque - pour que les trublions, de grains de sable, se transforment en poussière invisible et sans danger, tout mettre en œuvre, localement dans l'entreprise et globalement avec les accords de l'OMC et d'autres organisations mondiales qui pensent au bien-être de tous, évidemment, voilà le programme de ceux qui dirigent le monde et s'en portent bien, merci pour eux.

Le meurtre, le vol, l'abus de pouvoir, toutes ces saloperies que la plupart des humains trouvent dégueulasses, quelle que soit leur philosophie de la vie, sont des pratiques courantes dans la gestion des affaires du monde. La domination européenne, puis états-unienne sur le reste de la planète, s'est construite dessus. Au nom d'une religion, d'une « supériorité naturelle », d'un dogme quelconque, on peut tuer, voler, soumettre, sans états d'âme particuliers.

Face à ces pratiques, beaucoup se résignent, courbent l'échine. Difficile de résister ? Oui. Impossible ? Non. « Ça a toujours été comme ça, ça changera pas. » Avant, la Terre était plate, on a fini par se rendre compte qu'en fait elle était ronde. Avant, les humains s'empoisonnaient de pouvoir les uns les autres...

Abonnez-vous

Directeur de publication : Jacques Toublet
Commission paritaire n° 0906 1 80740 - Imprimerie : Hebdo 1 (Bernay)
Dépôt légal 44 145 - 1^{er} trimestre 1977 - Routage 205 - Hebdo 1
Diffusion NMPP

BULLETIN D'ABONNEMENT

le monde
libertaire

Rédaction - Administration :
145, rue Amélot, 75011 Paris
Tél. : 01 48 05 34 08 - Fax : 01 49 29 98 59

Tarif (hors série inclus)	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé France	Étranger
1 mois 5 n°	<input type="checkbox"/> 45 F	<input type="checkbox"/> 70 F	<input type="checkbox"/> 60 F
3 mois 13 n°	<input type="checkbox"/> 105 F	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 140 F
6 mois 25 n°	<input type="checkbox"/> 195 F	<input type="checkbox"/> 310 F	<input type="checkbox"/> 250 F
1 an 45 n°	<input type="checkbox"/> 350 F	<input type="checkbox"/> 530 F	<input type="checkbox"/> 400 F

Abonnement de soutien : 400 F

Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande
Pour les détenus et les chômeurs, 50% de réduction
sur les abonnements de 3 mois et plus
en France métropolitaine (sous bande uniquement)

(En lettres capitales)

NOM Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays

Chèque postal Chèque bancaire

Virement postal (compte CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico (à joindre au bulletin)

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage

CHAMBERY (73) : manifestation contre la guerre tous les jeudis à 18 h, rassemblement à la Sasso.

LILLE (59) : tous les jeudis, manifestation contre la guerre, à 18 h 30, place de la République.

ROUEN (76) : le groupe de Rouen de la Fédération anarchiste appelle tous les résistants à la guerre à se rassembler chaque samedi à 15 h 30 place St-Sever à Rouen, BP 4202 76723 Rouen Cedex.

Jeudi 22 novembre

MONTPELLIER (34) : rassemblement à 13 h devant le palais de Justice. Ce même jour, assemblée-débat organisé par la Société contre l'obscurantisme scientifique et le terrorisme industriel. Tout cela autour du procès de René Riesel, suite à du sabotage de riz transgénique, à 18 heures, salle Lacordaire, rue des Augustins.

Samedi 24 novembre

DIJON (21) : à l'espace autogéré des Tanneries, concert organisé par Maloka et le RASH Dijon, avec Brigada Flores Magon (Street-Oi de Paris), Hors Contrôle (Oi-Punk de Mont-

Serge Utgé-Royo

au Divan du Monde

75, rue des Matyrs, Paris 18^e, M^o Pigalle.

Dimanche 25 novembre à 17 h 30

Lundi 26 novembre à 20 h 30

Avec comme invitée Mariana Montalvo.
Tarif : 120 F. Chômeurs, rmistes, étudiants, - 26 ans : 60 F.

Prévente-location : 01 43 52 20 40

ou www.utgeroyo.com
Places en vente à Publico.

Agenda

ceau), Ya Basta (Ska de Paris), No Rest (Punk HxC brésilien). 21 h 20 F. 15-17, bd de Chicago. tanneries@free.fr, www.chez.com/maloka.

LONGUEAU (80) : festival multiculturel contre la peine de mort et pour la libération de Mumia Abu Jamal. Au théâtre de la Renaissance, de 16 h à 22 h : concerts de groupes d'Amiens et des environs ; à 22 h 30 : concert de La Brigade ; de minuit à 3 h sound system et jam. À l'espace chapiteaux, de 15 h 30 à 18 h : forum de rencontre et de débats sur les stands des associations, vidéo-bar sur la situation de Mumia Abu Jamal et la peine de mort aux États-Unis. Association Zébulon. Le comité amiénois pour la libération de Mumia (CALM) fait un appel aux dons pour la bonne réalisation de ce festival.



Copinages

Sara Alexander

en concert le 6 décembre à la chapelle des Lombards, à 20 heures précises.

19, rue de Lappe, Paris 11^e, M^o Bastille.
Tél. : 01 43 57 24 24

PARIS (75) : à 14 heures, manifestation nationale des sans-papiers, place de Clichy à Paris.

PARIS (75) : le RATP appelle à une action pour les transports gratuits. Rendez-vous à 14 heures, place du Châtelet.

Mardi 27 novembre

PARIS (75) : cabaret anarchiste à la Belle Époque, à la Marquinerie, 23, rue Boyer (20^e). 20 h 30. Réservation : 01 40 33 30 60.

Mercredi 28 novembre

PARIS (75) : à partir de 19 h, dans les locaux de l'École émancipée, 8, impasse Crozatier, 12^e, invitation à une réunion des signataires de la région parisienne de l'Appel « Unité ! Pour un mouvement libertaire ».

Samedi 1^{er} décembre

PARIS (75) : internationalisme contre mondialisation. Mondialisation de la finance ou internationalisme des travailleurs ? Débats, vidéos, photos, spectacle, bar, buffet. Toute la journée à partir de 10 h 30. Au patronage laïque, 72, av. Félix-Faure, M^o Boucicaut. Organisé par la CNT.

Marie-José Vilar

en concert du 4 au 8 décembre au théâtre de Dix Heures à 20 h 30 précises.
36, bd de Clichy,

Paris 18^e, M^o Pigalle.
Réservation : 01 46 06 10 17
Tarif : 120 F, chômeurs : 60 F, groupes : 90 F
Places en vente à Publico

Lectrice, lecteur, depuis la rentrée de septembre, le Monde Libertaire que vous avez entre les mains a quatre pages de plus. 12 pages au lieu de 8. Depuis mars 1990, le Monde Libertaire, que vous achetez aux militants de la FA ou dans les kiosques, est à 10 F. Onze années sans aucune augmentation ! Dans un souci de faire

simple, de couvrir le surcoût lié à la fabrication, et surtout de ne pas vous pénaliser financièrement, nous avons décidé de porter le prix du Monde Libertaire à 2 euros. Jusqu'à fin décembre, le Monde Libertaire coûtera donc 13 F. Au premier janvier 2002, nous reverrons à la hausse le prix de notre abonnement. Une bonne occasion

donc de s'abonner avant cette échéance et nous permettre ainsi de dégager les fonds nécessaires à la mise en place d'une deuxième couleur dans les mois à venir. Nous avons toujours pu compter sur votre fraternité dans le passé. Nous sommes convaincus de vous retrouver aujourd'hui avec nous.
L'administrateur

À la petite semaine

Les prisonniers politiques

Tout est politique, paraît-il. Ce sont bien souvent les militants politiques qui l'affirment. Pourtant, lorsqu'il arrive à certains d'entre eux d'aller tâter la paille humide des cachots, leur premier souci est que l'opinion publique, dans son insouciance coupable, ne confonde point les torchons de droit commun avec ces serviettes de luxe des nobles idéaux libérateurs.

Statut particulier, regroupement, rapprochement d'avec les familles, telles sont quelques-unes de leurs revendications en partie légitimes, certes, mais dont on ne voit pas pourquoi seule cette avant-garde autoproclamée devrait en bénéficier. Quant à l'unique exigence raisonnable de tout individu épris de justice, d'humanité et de liberté, l'abolition de la prison, ne comptez pas trop sur eux pour la mettre en avant.

Tous les anciens détenus à l'origine des mouvements de contestation radicale de la prison, tous les ex-taulars auteurs d'une réflexion approfondie sur l'injustice, la cruauté, l'absurdité de l'enfermement et de son rôle social furent auparavant des voleurs, des voyous, des bandits. C'est que pour les politiques la prison, si elle reste hautement détestable lorsqu'elle les héberge, n'en reste pas moins utile pour y parquer ses ennemis lorsque le vent tourne, répétant inlassablement l'histoire tragique et sans issue des bourreaux et victimes interchangeable.

Réclamer le statut de prisonnier politique, quand on n'a pas pour article premier et unique de son programme le renversement de toutes les bastilles, c'est revendiquer pour l'avenir celui de géolier.

Floréal

Qu'il fait bon être civilisé !

ASSASSINATS, massacres, viols, tortures... Tous les crimes commis sur l'ensemble de la planète, ne sont pas des actes perpétrés par des sauvages incontrôlés, des brutes sans éducation.

Ces derniers ont certainement été des enfants respectueux de l'ordre familial, des adeptes plus ou moins fidèles d'une religion, des spectateurs assidus de football, chantant en chœur pour certains « qu'un sang impur abreuve nos sillons » et contents du journal télévisé. Bref, des êtres civilisés, des gens normaux comme chacun sait, accomplissant ce que la société attend d'eux !

Chacun des crimes accomplis est la démonstration de la réussite des diverses étapes de l'éducation (familiale puis sociale), qu'il est convenu de désigner sous le terme de civilisation.

Les tueurs, les violeurs, les massacreurs, ont remarquablement bien intériorisé la logique profonde de ce monde : pour (sur) vivre, il faut détruire les autres ! Ce mutuel écrasement peut prendre différentes formes, celle de la compétition économique par exemple ou encore celle de la guerre, du terrorisme. Il aboutit toujours au même résultat : certains sont écrasés afin que d'autres puissent avoir l'impression de vivre plus et mieux.

Être civilisé consiste à ne jamais prendre en considération sa propre vie, pas plus que celle des autres. C'est accepter de voir sa vie utilisée, exploitée, dominée en fonction des intérêts toujours supérieurs de la collectivité où le hasard nous a fait naître et vivre. Tout cela pour le plus grand profit (entre autre financier), des autorités de la dite collectivité. En échange de cette soumission, il est alors possible d'être « reconnu », d'exister.

Être civilisé, c'est consentir à faire le sacrifice de sa vie, ainsi que celle des autres, à partir du moment où les autorités tentent de résoudre leurs problèmes de gestion par la guerre.

Outre les bénéfices divers qu'elles permettent, les guerres sont un moyen très efficace de faire dériver les sentiments de frustration vers d'autres êtres humains,

désignés comme des proies que l'on peut sans problème opprimer, humilier et tuer. Ceux qui souffrent, comme ceux qui prennent plaisir à faire souffrir, n'étant rien d'autre que les instruments de conditions sociales d'existence où les vies n'ont d'importance qu'en fonction de l'utilité qu'elles peuvent présenter.

À la suite de l'effondrement et de la décomposition des États d'Europe de l'Est, il y a pour les divers bandits locaux et internationaux des places à prendre, des marchés à conquérir, des énergies à canaliser à travers la formation de nouveaux États.

À la faveur de ce dépeçage, les gangs de politiciens locaux ont bien su jouer les cartes du nationalisme et de la religion. Et si ces cartes marchent malheureusement plutôt bien, c'est que pour une grande partie de la population, cet effondrement et cette décomposition ne sont pas perçus comme des ouvertures pouvant conduire à plus de liberté, mais au contraire ressentis comme un grand vide, qui très vite est comblé par l'aliénation nationaliste ou religieuse souvent parée des oripeaux fourre-tout de la culture et de l'histoire locale, (il y a toujours des « imbéciles heureux(es)x qui sont né(e)s quelque part »).

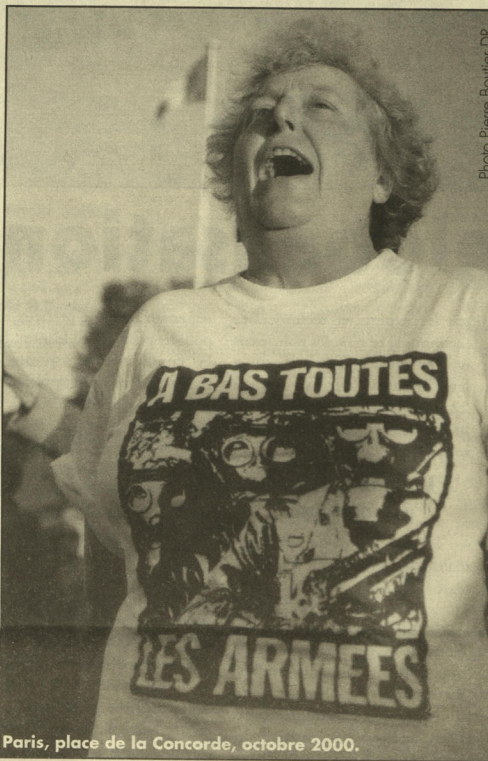
Au lieu de tenter de comprendre et de s'attaquer aux causes réelles de la misère matérielle et psychique, c'est le désarroi qui s'empare très vite de ces civilisés. Face à ce désarroi, les identités sont présentées comme des valeurs perdues à reconquérir, alors qu'elles ne sont que le ciment idéologique préalable à la constitution et au développement d'entités étatiques s'appuyant sur des jeux d'alliances entre puissances locales et mondiales.

Pour cela, dans un climat de terreur généralisée, des populations sont déplacées, purifiées ethniquement en vue d'une redistribution des territoires.

Les organisations humanitaires, cyniquement baptisées « non gouvernementales », outre le fait d'être un vrai lobby financier, opèrent un

vaste travail de sensibilisation, de canalisation des émotions, suscitent des sentiments d'indignation ponctuels et spécifiques, ouvrant le chemin à l'engagement militaire dans la guerre humanitaire à laquelle se sont résolus d'autres États pour, soi-disant, répondre à

dénoncent l'horreur, prennent à témoin la population, exhortent les gouvernements à intervenir ; ce sont de vrais sergents-recruteurs ! Et comme il se doit, les médias omettent de rapporter toute information sur ceux qui là-bas, ailleurs, et ici, s'opposent à la guerre. Jamais



Paris, place de la Concorde, octobre 2000.

Photo Pierre Bouffier DR

ethniques, religieuses ou nationales, et la guerre des gangs pour la recombinaison d'une nouvelle hiérarchie des parrains.

Face à la montée des gangs, des clans, de ces communautés factices et de leurs séparations artificielles qui permettent au monde de l'argent et de la domination de prospérer sur la vie humaine – nous devons affirmer notre communauté de lutte et d'aspiration avec ceux de là-bas, d'ailleurs et d'ici qui refusent la guerre, qui se perçoivent avant tout comme des êtres humains qui veulent vivre et non comme de la chair à canon.

Au cours de la décennie 1986-1996, deux millions d'enfants ont été tués lors de conflits armés, six millions ont été blessés ou sont aujourd'hui invalides, notamment à cause des mines antipersonnel ; enfin plus de un million ont perdu leurs parents. En outre, on compte actuellement vingt deux millions d'enfants réfugiés ou déplacés du fait de la violence.

Il n'y a pas de minutes de silence pour eux, cela est dans le fonctionnement normal et quotidien de nos sociétés. De plus, ils ne font pas baisser les différentes Bourses de part le monde. Au Royaume-Uni, 7 000 jeunes de moins de 18 ans servent dans l'armée, sans compter les guérillas en Ulster. Ils sont 15 000 enrôlés à 17 ans, aux États-Unis.

Le 11 septembre des innocent(e)s ont une nouvelle fois payé de leur vie. Nous sommes chaque jour les otages de ces différents gangs rivaux.

Nous devons être réfractaires à tout ce qui fait honneur à la barbarie sous couvert de civilisation. Nous devons lutter pour que les individus ne soient plus obligés de se considérer au premier abord comme des adversaires et des ennemis, lutter pour que les relations ne soient plus fondées sur l'appropriation, la compétition et la hiérarchie qui impliquent une destruction mutuelle.

Toute copie ou reproduction de ce texte, destinée à une utilisation individuelle ou collective est vivement encouragée !

Tract distribué dans les manifestations anti-guerre.

« Nous sommes prêts pour tout événement imprévu qui peut ou ne peut pas se produire. »

« La vaste majorité de nos importations vient de l'extérieur du pays. »

« Si nous ne réussissons pas, nous courons le risque d'échouer. »

« Une faible participation est une indication que moins de

gens sont allés voter. »

« Ce n'est pas la pollution qui attaque l'environnement. Ce sont les impuretés dans notre air et notre eau qui en sont responsables. »

« Je sais que l'être humain et le poisson peuvent coexister pacifiquement. »

« Le futur sera meilleur demain. »

« Je crois que nous sommes dans une tendance irréversible pour plus de liberté et de démocratie, mais ça pourrait changer. »

« Pour la NASA, l'espace est toujours une haute priorité. »

« J'ai fait de bons jugements dans le passé, j'ai fait de bons jugements dans le futur. »

« Je crois que Dieu a créé le monde. Et je pense que nous sommes en train de découvrir plus et plus et plus comment c'est arrivé. »

« Vous apprenez à lire à un enfant et il ou elle sera capable de passer un test d'instruction. »

« Je pense que nous sommes d'accord. Le passé est terminé. »

Bushisms

L'oncle Sam réincarné aujourd'hui en la personne de George W. Bush ou encore le « deep Mississippi de la pensée » ne se prive jamais d'aphorismes qui brillent par l'absence systématique et totale d'intelligence.

Aussi tordues et ridicules que leur auteur, ces expressions de la paléo-pensée font la joie de certains journalistes américains qui les ont baptisées « bushisms ».

Pour mieux vous éclairer sur le sinistre pantin et néanmoins locataire de la Maison Blanche, nous vous livrons quelques exemples. À faire froid dans le dos si on a bien en tête qu'il a également le doigt sur le bouton lance-missiles de l'arsenal atomique le plus monstrueux de la planète.

Tsinahpah



Locarn :

L'anti-globalisation de proximité

AVANT DE RELATER la journée du 10 novembre, il me semble important d'insister sur les préludes. Pour l'union régionale Bretagne de la Fédération anarchiste, c'était un pari. Au printemps, soit quelques mois avant Gènes et Göteborg, nous faisons le compte de notre capacité à nous mobiliser si loin et le coût que cela impliquerait... D'évidence, nous ne pouvions pas espérer être nombreux !

Nous avons alors pris note que le prochain sommet de l'OMC se déroulerait au Qatar en novembre. Là, c'était assez clair, la mondialisation ne se passait pas uniquement loin de nos « bases ». Nous avions sous la main le dossier réalisé par *Goliath* concernant l'Institut de Locarn, « bunker de la reconquête catholique », qui expliquait bien les options du patronat local.

Obscurantisme patronal

Autour de cet Institut, dont les liens avec l'Opus Dei sont évidents, gravite une nébuleuse d'associations particulièrement réactionnaires ainsi que des spécialistes militaires reconvertis dans le renseignement économique ! De plus, l'Institut se sert du levier identitaire pour faire consensus autour de ses projets. Un sujet en or pour les anarchistes !

Notre objectif était triple : révéler au grand jour les facettes obscures de ce cercle patronal, peu connu jusque dans les milieux militants, faire une démonstration de force devant le lieu même où ils se rassemblent alors qu'ils s'y croient paisibles, mais aussi enfoncer le clou sur le fait que ce ne sont pas que des humains lointains, intouchables, qui se réunissent dans des grandes villes, qui décident de notre sort. Agir ici et là-bas est complémentaire. Car, qui orientent les décisions politiques prises dans les sommets si ce ne sont les lobbies ? Et qui relaient les orientations définies

par les experts et technocrates inconnus si ce n'est les politiciens et le patronat organisés chacun à leur niveau ? Pour exemple, le 22 octobre, l'Institut recevait pour une conférence le n°2 de Microsoft, Michel Lacombe.

Une mobilisation prometteuse

Tel était l'esprit qui nous animait. Nous avons donc réalisé un texte d'appel et un quatre pages (que vous avez pu lire presque intégralement dans un *ML* passé). Nous l'avons fait circuler sur Internet, diffusé à plusieurs milliers d'exemplaires dans des manifestations (sociales et antinucléaires). Dans le Morbihan, nous avons impulsé un collectif auquel ont pris part la Confédération paysanne, Attac, Sud Ptt, Sud Education, AC, CNT-V, Liberteer, Libre Pensée, Parti des travailleurs, Moutons noirs... Un ensemble pour le moins hétéroclite ! Une certaine dynamique a pris forme : LCR, TEAG se sont sentis obligés de se rallier... Derrière les anars, ouïe !

Une crainte : les communiqués de presse allaient-ils passer ? Les fax s'avèrent infructueux. *Ouest-France* et *Télégramme*, les deux quotidiens



régionaux, sont de précieux relais pour les pensées de l'Institut. Mais la conférence de presse fut payante : l'article est passé. Deux jours après, le PDG de Hénaff réagissait en disant que nous affabulions. Et, dans sa précipitation, il ne se rendit pas compte qu'il faisait une énorme révélation : « nous voulons réussir avec la mer ce que nous avons réussi avec l'agriculture en 40 ans. » C'est leur phrase fétiche : lancée une première fois par l'amiral Labourie en novembre 2000, reprise il y a trois semaines par André Glon (numéro 1 de la fabrication d'aliments pour bétail et actuel président de l'Institut). Elle constitue pourtant un sacré aveu : l'agroalimentaire est largement synonyme de pollutions, concentration et disparition de la paysannerie... Dans le même temps, nous apprenions par la presse que l'Institut aurait été la victime d'un début d'incendie criminel en début de semaine... D'aucuns trouvaient que cela sonne machination : en tout cas, ils n'ont pas réussi à nous faire porter le chapeau. C'était un peu gros.

Pour le 10 novembre, la concurrence était féroce : manifestation de soutien à Diwan avec l'appui évident de la presse et des politiciens du cru, manifestations anti-OMC à Lannion et à Rennes, manifestation à Brest contre un projet d'usine de retraitement du lisier (le prétexte de l'agro-business pour ne rien changer à son mode de production...)

Ce samedi, le rendez-vous était donc devant l'Institut de Locarn à 14 h 30. Situons le lieu : perdu dans la campagne magnifique de Locarn (à peine 500 habitant(e)s), en plein centre de la Bretagne, combien de personnes allaient faire le voyage ? 100 aurait été correct, 200 c'était une réussite. Le temps était de la partie : nous fûmes près de 300. Mais, parvenir jusque devant l'Institut ne fut pas sans mal : ils avaient trouvé judicieux d'ôter les panneaux indi-

quant la direction de l'Institut. Ça a failli être efficace.

Heureusement, les gendarmes, bien ballots comme le chantait Brassens, avaient garé leur voiture juste à l'endroit où il fallait tourner et, bien malgré eux sans doute, le chemin était ainsi tracé. Arrivé(e)s devant l'Institut, dont les grilles sont ornées de symboles bretons (hermines, triskells...), d'impressionnants gardes mobiles casqués et bien armés empêchaient l'accès au lieu. De toute façon, notre rassemblement était symbolique. Nous n'avions pas l'intention de raser les bâtiments. La parodie de jumelage et de la rencontre entre les membres de l'Institut, de l'OMC tempêtant après les services publics se déroula sous les yeux hilares des manifestant(e)s. Tout le monde s'est bien amusé.

Les anarchistes sur le terrain

S'ensuivirent des discussions entre manifestant(e)s. Les libertaires étaient nombreux et nombreuses : organisé(e)s (OCL, FA, CNT, SCALP, AL, Durruty) ou non. Les saluts allaient bon train. Deux copines et un copain de la FA de Paris avaient même fait le déplacement. À la fin du rassemblement, quelques jets d'œufs ont fusé, entraînant une immédiate concentration de poulets (si j'ose dire !). Sentant que cela pouvait chauffer, et peu désireux d'y laisser des plumes (!), nous avons décidé de mettre les voiles sur Carhaix pour les débats. La tribune aussi était hétéroclite : présentation de l'Institut de Locarn (FA), de l'OMC (Attac), des services publics (Sud), de l'agroalimentaire (confédération paysanne), une analyse politique (Parti des travailleurs, qui avait peu mobilisé, il faut l'avouer : seule l'intervenante est venue...), une analyse libertaire de la mondialisation (FA).

Chacun a ainsi pu faire entendre la voix qu'il ou elle souhaitait. Le débat a un peu tourné

court : le jour même, à Quimper, plus de 6000 personnes défilaient pour soutenir l'intégration de Diwan dans le service public, qu'un décret du conseil d'État saisi par des organisations laïques avait remis en cause. Les débats dans la presse régionale étaient focalisés sur cette question dans les huit jours précédant le 10 novembre sur des pages entières. Le sujet est inévitablement arrivé au sein des discussions pour ne se concentrer que là-dessus. Buvette et table de presse ont également trouvé leur public sans problème.

Depuis quelques années, les libertaires apparaissent de plus en plus en force en Bretagne, spécialement dans les manifestations antinucléaires. Nous nous déplaçons toujours avec moult tracts apportant notre point de vue. Chacun(e) en tire ce qu'il ou elle veut, mais force est de constater que nombreux sont ceux et celles à se mélanger avec nous.

Notre travail au sein des collectifs est reconnu, d'autant qu'il n'est pas marqué par la récupération politicienne, vu que nous ne croquons pas de ce pain-là. Ce coup-ci, c'est bien les anars qui ont été à l'instigation du projet même s'il n'a vraiment forme que dans le cadre du collectif.

La FA, par ses apparitions régulières, par ses analyses, par l'entraide qui existe entre nos groupes, en ressort grandie, sans volonté d'hégémonie. De surcroît, l'attitude d'ouverture de la FA dans le Morbihan génère un regain d'intérêt de la part de militant(e)s lassé(e)s par l'opportunisme politique et l'absence de radicalité de leurs organisations. Nous avons au moins réussi à ce que bon nombre de ceux-ci et celles-ci nous considèrent autrement que comme des folkloriques. Action donc globalement positive !

Stéphane

groupe Ferrer - FA Lorient

Bruno

groupe Lochu - FA Vannes

McDo, divergence syndicale

PAR UN COMMUNIQUÉ du 6 novembre dernier au sujet de la grève au Mc Donald's Strasbourg-Saint-Denis, le Syndicat de l'hôtellerie, de la restauration et du tourisme de la CNT a dénoncé « l'usurpation de l'éthique et du but du syndicalisme, par des délégués syndicaux ne représentant qu'eux-mêmes, et ne défendant que leurs propres intérêts. » Il estime notamment « que la place des managers ne peut être (dans la restauration rapide) aux côtés de la défense des intérêts de classe des équipiers ».

À la lecture des propos de S. et de ses camarades, il semble pour le moins hasardeux d'assimiler les managers du restaurant de Strasbourg-Saint-Denis à de simples « petits chefs », tels les « sbires » du gérant et de la direction.

En outre, dans les lignes de *Coup de griffe* n°8 (juin-septembre 2000), la CNT préconisait la syndicalisation comme « seule arme pour

lutter contre la précarité à Mc Do », appelant les anarcho-syndicalistes et les syndicalistes révolutionnaires à « apporter un discours revendicatif de lutte de classe, tout en ayant une pratique syndicale cohérente avec la réalité de l'entreprise ». L'article se terminait par le chapitre suivant : « Il ne faut pas oublier que si une partie des employés a réellement besoin de ce travail, leur précarité se trouve augmentée du fait que l'immense majorité des salariés n'est que de passage dans la boîte. Il faut donc mettre en avant des revendications portant sur l'amélioration des conditions de travail, tout en gardant à l'esprit que cette amélioration n'est soutenue pas l'objectif principal des salariés « de passage ». À nous de faire aboutir ces revendications par la lutte.

Devant le Mc Do de Strasbourg-Saint-Denis, les grévistes n'ont jamais été aussi attentifs à l'action syndicale, nous l'avons constaté par nous-mêmes. Alors, la

CNT qui « préconise la grève générale illimitée comme moyen d'action pour la défense collective de nos intérêts », n'est-elle pas en train de manquer une occasion d'apporter l'esprit de résistance au sein d'un secteur trop longtemps laissé au cynisme, à la cupidité, et à l'arbitraire d'un patronat usant des pires méthodes pour préserver ses intérêts ? La CNT n'est-elle pas en train de manquer un train vers un autre futur ?

André Sulfide

Soutien financier aux grévistes : UL CGT « Grévistes Mc Do bld St Denis » 39, rue Deguinguand 92300 Levallois Perret Contact collectif CGT Restauration rapide : Abdel : 06 09 53 68 08 Piquet permanent : tous les jours devant le McDo de 10 à 19 h <http://cgt.pizzahut.free.fr> Abdel: 06 09 53 68 08

CNT, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris

lire interview page 8

Le cadavre d'un ennemi ne sent pas toujours bon

L'ORDRE MORAL réprouve qu'à chaque disparition d'une personnalité importante, un peu oubliée ou un peu au rencard, l'on s'épanche et que par miracle on lui retrouve toutes les vertus nécessaires. Afin que le sommeil lui soit enfin paisible et qu'on ait enfin la paix, *le cadavre d'un ennemi sent toujours bon*. Mais l'ordre moral et les anarchistes ça fait deux.

Alors bonne nouvelle : Jeannette Vermeersch est morte la semaine dernière. Pour ceux qui l'auraient oublié, elle fut non seulement la femme de Maurice Thorez (ancien secrétaire général du PCF), ce qui en soi peu sembler admirable, mais elle fut aussi une militante stalinienne redoutable. Redoutable et redoutée. Membre du bureau politique du PCF aux pires heures des épurations internes, collaboratrice zélée du Grand Frère soviétique, en aucun cas le doute ni le remords n'auront eu de prise sur elle. Elle a été ce que le PC aura pu produire de pire. « La maternité volontaire est un leurre pour les masses populaires, c'est surtout une arme entre les mains de la bourgeoisie contre les lois sociales. » Intéressant, n'est-ce pas !

Allez les pauvres faites des enfants, la révolution a besoin de chair fraîche. Voilà entre autre ce qu'un dogme autoritaire est capable de générer, un dogme autoritaire mais aussi un aveuglement total et une confiance absolue dans le marxisme scientifique et ses avatars. Elle démissionnera de ses mandats militants pour protester... contre la timide protestation du PCF contre l'URSS lors du coup de Prague en 1968. Un rebelle ça se mate, c'est sa seule raison d'exister.

Et voilà que quelques années plus tard on s'aperçoit que le PCF n'a jamais été fort que pendant l'époque où il était stalinien et animé par des âmes aussi chaleureuses que celle de cette sacrée Jeannette. Réjouissons-nous tout de même de cette déconfiture. Hé ! Camarades, n'avez surtout pas peur d'être minoritaires. Si vous perdez aujourd'hui un peu de votre jeunesse, profitez-en pour regarder dans les rétros.

Jipé



ÉTÉ 2000. Une information arrive à nos oreilles par les radios et trouble le calme estival : des travailleurs occupent leur usine et menacent de tout faire sauter ! L'action (directe) se passe à Givet, dans le nord de la France et pas très loin de la Belgique, dans une usine de fibres synthétiques : Cellatex. De reprise en reprise, avec à chaque fois des efforts consentis par les travailleurs, Cellatex en arrive le 5 juillet 2000 à être mis en faillite.

Le soir, l'usine est occupée et les occupants ont avec eux un stock impressionnant d'acide sulfurique, de soude caustique et autres produits dont regorge cette entreprise classée « Seveso ». Ils avaient donc en leur possession de quoi négocier sérieusement. Ils firent preuve d'une grande intelligence tactique en sachant mettre à profit la menace d'explosion, l'utilisation des médias... Et cela malgré l'hostilité de journalistes, de politiciens, de syndicalistes. On les traita de terroristes, de talibans... On leur demanda d'être raisonnable... Les « Cellatex » ne sauvèrent pas leur usine, mais obtinrent des indemnités spéciales et donnèrent des idées à d'autres.

L'été 2000 n'est pas fini. En Alsace, Adelshoffen, une brasserie du groupe Heineken, va fermer. Occupation et menace de faire sauter l'usine. Ils négocieront de meilleures primes de licenciement. Bertrand-Faure, une usine qui produit des housses pour les sièges de voiture à Nogent-sur-Seine, se voit délocaliser. Occupation et menace de faire sauter l'outil de travail. Durant cet été 2000, la France connaîtra toute une série de conflits durs.

Le 13 novembre, l'action Moulinex disparaissait du marché boursier et avec elle 3287 travailleurs attendant la réception de leurs lettres de licenciements. Sur le mur de l'usine occupée de Cormelles-le-Roi, dans le Calvados, une inscription prévient : « Non à la fermeture, du fric sinon boum. » Une certaine d'ouvriers mirent le feu à un bâtiment de stockage alors que l'on négociait à Paris la prime de départ. Le quoti-

dien *Le Monde* cite un des occupants : « Si Paris ne lâche rien, nous passerons à la vitesse supérieure de l'arme du sabotage. » Cet homme en colère ne faisait peut-être pas référence au sabotage comme outil de combat social adopté par le Congrès confédéral de 1897. Mais, sans doute, dans sa colère était contenue la définition qu'en faisait Emile Pouget (voir la page archives de ce

Du fric sinon boum !

numéro) : « le sabotage ouvrier s'inspire de principes généreux et altruistes : il est un moyen de défense et de protection contre les exactions patronales ; il est l'arme du déshérité qui bataille pour son existence et celle de sa famille... »

Certes, nous ne vivons plus les grandes heures du syndicalisme d'action directe, certes le rouleau compresseur de la mondialisation passe... Mais quand même, reconnaissons que de Cellatex à Moulinex l'actualité de la lutte des classes reprend des couleurs ! Que des prolos licenciés, inquiets, désespérés, se révoltent et clament leur exigence de justice (du fric), leur volonté (sinon boum) et le masque de la paix sociale tombe et découvre la réalité de classe. Et l'on voit des politiciens, des journalistes, des syndicalistes, tous avec dans la bouche des mots pleins de compassion tout en faisant appel au sens de la responsabilité, des mots puants de paternalisme pour gronder comme des gosses ces hommes et ses femmes en colère, des mots haineux... Ils expriment là un authentique réflexe de classe. Les privilégiés ont une véritable conscience de classe. Il leur importe que les exploités soient isolés dans un mode de vie normalisé, ne ressentent pas l'appartenance et l'identification à leur classe. Je laisse les derniers mots à un copain cheminot qui me résumait fort justement cela après le mouvement de novembre-décembre 95 : « Dans ce genre de moment, tu sais vraiment comment tu t'appelles ! »

Laurent

groupe libertaire d'Ivry

Crise de foi

Les religions mènent toutes à l'abattoir

DÈS LE LENDEMAIN des attentats aux USA, des représentants de toutes les confessions se sont empressés de déclarer que les religions n'étaient en rien responsables des guerres et du fanatisme. Aussi, en France, aux USA et ailleurs, les imams et autres curés et rabbins ont organisé des célébrations religieuses encensées par les médias. Les religions sont pour la tolérance, la paix, blah blah blah... Pourtant, un peu partout au nom de Dieu, les tensions se font jours, les minorités chrétiennes craignent pour leur sécurité en Égypte ou en Indonésie. Au Nigeria, des heurts très violents entre chrétiens et musulmans ont déjà causé, fin septembre, des centaines de morts ; au Pakistan, un attentat a causé la mort de dizaines de fidèles en train de prier dans une église ; ne parlons pas d'Israël où les extrémistes de tout bord appellent à tuer l'infidèle d'en face. En Tchétchénie, Poutine continue sa croisade tranquille, avec le soutien sans faille de l'Église orthodoxe, et Bush parle de lutte entre le Bien et le Mal et de croisade... Cerise sur le gâteau, des hauts représentants de la mouvance évangéliste américaine expliquent que si « Dieu a permis que nous soyons ainsi agressés, c'est parce qu'il voulait nous punir de nos iniquités », et la cause de la punition collective est simple : « Païens, partisans de l'avortement, féministes, homos et lesbiennes, vous êtes la cause de toute cette tragédie. » Malgré la médiatisation bien pensante des messages de paix de certains religieux, le masque se craquelé de toutes parts : les religions, au nom de la vérité qu'elles prétendent détenir, ont toujours massacré ou fait massacrer les « infidèles. »

Régis Boussières

Groupe Kronstadt, Lyon

Dans le monde

Manifestation et répression en Turquie

APRÈS L'AMÉRIQUE DU SUD (ML n°1254), l'Italie au lendemain de Gênes et l'Espagne (ML n°1255), c'est au tour du mouvement anarchiste turc d'être violemment réprimé. Profitant des attentats et de la faible réaction de l'opinion, les États renforcent leur arsenal de lois liberticides et leur contrôle social. Les mouvements de contestation de la mondialisation libérale sont criminalisés et tenus au silence.

En Turquie, les manifestations contre la guerre ont été officiellement interdites, mais les islamistes, de leur côté, utilisent les sorties des mosquées après la prière du vendredi pour manifester leurs positions. L'État turc a aujourd'hui réussi à décapiter politiquement le mouvement islamiste, les deux derniers partis islamistes ont été interdits et dissous, comme le Fazilet, le troisième parti à l'assemblée (Parti de la vertu) en juin dernier. Mais il est à craindre une marginalisation et une radicalisation d'une frange de ce mouvement (comme ce fut le cas en Algérie après la dissolution du FIS). L'État turc choisit donc la manière forte (du fait de l'imposante présence dans les rouages étatiques de l'armée, héritage du dernier coup d'État en 1980). Si le parlement turc a dernièrement voté une modification de la constitution plus favorable, en façade, aux droits de l'homme - histoire de s'accommoder un minimum les grâces de l'Union européenne -, il a aussi entériné un projet de loi contre les travestis.

Parallèlement, l'expression politique est contrôlée, la police intervient régulièrement dans les campus pour empêcher de simples tables de presse. Une revue qui n'a rien de subversif, *Idea Politika*, pour avoir titré en une « À quoi sert l'armée ? », a tout simplement été suspendue début octobre. La guerre focalise les opinions, les États en profitent pour censurer et réprimer. En novembre, deux opérations de police ont été menées contre des quartiers d'Istanbul abritant des grévistes de la faim ; l'une d'elle a fait quatre morts. Ces grévistes, membres d'organisations marxistes-léninistes ou de familles de détenus politiques en grève de la faim, protestent contre la réorganisation des prisons et les mauvais traitements qui y sont pratiqués courants. Ce mouvement, commencé il y a un an, a fait officiellement quarante morts, mais les séquelles définitives qu'entraînent un tel jeûne ne sont pas quantifiables.

La Turquie participe à la guerre en Afghanistan en dépêchant des unités d'élite et en autorisant le survol de son espace

aérien. Il faut préciser que la Turquie accueille plusieurs bases militaires américaines, dont celle d'Incirlik. Elle servit durant la guerre du Golfe pour bombarder l'Irak et sert encore à la surveillance de la zone autonome kurde irakienne. Cette base, implantée au Kurdistan turc, est le symbole de l'union des États impérialistes au détriment des populations. Si les Kurdes irakiens bénéficient de la protection de Washington, les Kurdes turcs sont victimes de l'alliance turco-américaine, dans la région, alliance contre l'Irak, la Syrie et la Palestine. La guerre sainte qu'entend mener G. W. Bush risque de favoriser l'émergence en Turquie d'un mouvement islamiste armé, remplaçant les mouvements de guérilla marxistes et le PKK démantelés. Si cette évolution devait voir le jour, les populations minoritaires (kurdes, aléviennes, chrétiennes), les associations de défense des droits de l'homme comme les mouvements révolutionnaires souffriraient de l'instrumentalisation de ces groupes armés par l'État militaire turc. Celui-ci trouverait là un moyen pour retrouver sa grandeur kémaliste passée et pour s'imposer un peu plus dans ce rôle de gendarme du Moyen-Orient aux côtés d'Israël, son nouvel allié.

Face à l'échec des mouvements marxistes-léninistes en Turquie, un mouvement anarchiste se développe rapidement. À la fin des années 1990, de nombreux groupes se sont implantés dans les principales métropoles du pays. Il y a quelque temps, nous vous présentions un groupe stanboulite, MecmuA (« Revue anarchiste »), qui développe par une revue théorique et des éditions la pensée anarchiste en langue turque. Aujourd'hui, nous vous présentons la Plate-forme anarchiste, la principale organisation turque, qui rassemble la Fédération anarchiste de la jeunesse, les « Sans-maîtres » et « Transformation pour une écologie sociale ». Son site, www.anarsi.org, renvoie également sur une partie des groupes anarchistes et autonomes nouvellement créés. La Plate-forme anarchiste, présente principalement à Istanbul et Izmir, expérimente différentes pratiques, de la lutte antinucléaire (naissance dans ce pays où l'on parle de construire des centrales) à l'entartage des participants du *Lofi story* national. Recherchant une intervention spécifique, ils ont organisé un rassemblement à Istanbul pour dénoncer la guerre en Afghanistan, à leur manière.

No !

Relations internationales de la FA

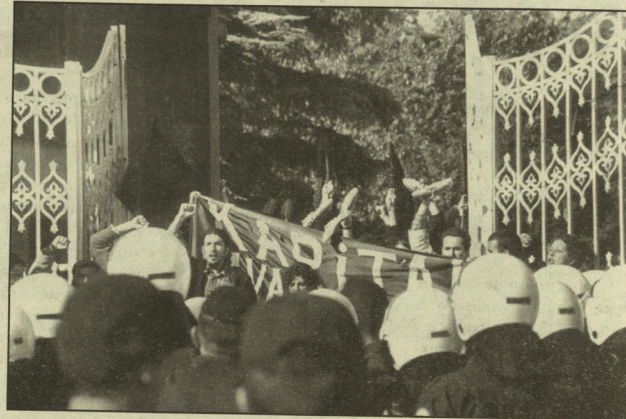
Post-scriptum : après renseignements, les militantes et militants interpellés ont bien été relâchés. Ils passeront devant la justice pour infraction à la « loi sur les rassemblements et les manifestations » et pour dommages sur des biens publics. À suivre.

Le capitalisme tue en temps de guerre comme en temps de paix

L'ATTACQUE des États-Unis contre l'Afghanistan est une nouvelle étape de la guerre du capitalisme depuis des siècles contre l'humanité. Pendant que les

guerres du capitalisme tuent des êtres humains et la nature dans toutes les régions du monde, le capitalisme de paix massacre par la famine, la pauvreté, les embargos, la crise économique et le génie génétique.

La guerre contre l'Afghanistan bénéficie aux groupes pétroliers, aux marchands d'armes et de drogues. Ce sont les conséquences de la mondialisation capitaliste ! Et cette globalisation est le système qui exploite l'humanité et la nature au nom de l'argent et du profit. Pour permettre à la Turquie de trouver sa place sur le marché mondial, le gouvernement turc essaie de nous soumettre à la famine, à la pauvreté et à la misère ! Les directives du FMI et les bombes



Istanbul : Manifestation anarchiste contre la guerre et le capitalisme

LE PREMIER novembre, la Plate-forme anarchiste a manifesté contre la guerre, la pauvreté et le capitalisme à Istanbul. [...] La manifestation a commencé dans le principal campus d'Istanbul, à Beyazit. Derrière la banderole « Le capitalisme tue en temps de guerre comme en temps de paix », le cortège démarra. [...] Avec les slogans « Pas de justice pas de paix ! », « Pas de pain, pas de paix ! », les anarchistes portèrent le pain, symbolisant ce que la globalisation capitaliste engendre en temps de paix : la pauvreté, la famine et la misère pour l'humanité.

Alors que les anarchistes atteignaient la principale entrée, ils continuaient à crier leurs slogans et forcèrent

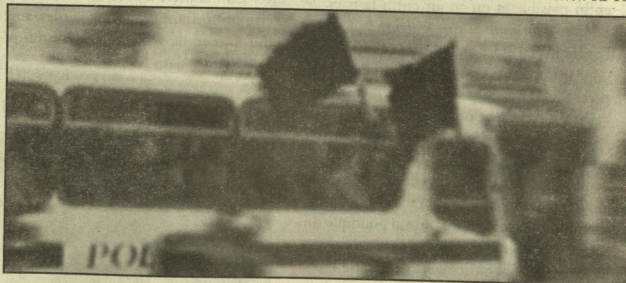
la grille menant au square Beyazit (cette grille monumentale, toujours fermée par une chaîne, est un monument historique). Ce square est un lieu très important dans l'histoire des mouvements sociaux en Turquie. C'est un lieu « traditionnel » pour les manifestations contre les politiques d'État. Aussi, le square est toujours plein de policiers et étroitement contrôlé.

Les anarchistes brûlèrent les drapeaux américains et Mc Donald's dans le square. Pendant la lecture de la déclaration (ci-dessous), la police a attaqué brutalement les anarchistes. Après une résistance, 58 compagnes et compagnons ont été arrêtés, battus et gazés. Plusieurs

d'entre eux ont été blessés et une personne a été hospitalisée. Responsable de la mondialisation capitaliste est aussi la cause de la crise économique et de la pauvreté dans des pays comme la Turquie.

Le jour de la manifestation était aussi important parce que c'était le jour où le gouvernement turc devait décider d'envoyer des soldats en Afghanistan au bénéfice des États-Unis et de leurs alliés. Notre lutte et nos actions contre la guerre, la pauvreté et le capitalisme continueront et se développeront !

Communiqué de la Plate-forme anarchiste
Traduction RI-FA



larguées sur l'Afghanistan ont le même rôle : détruire l'humanité et la nature pour le profit de la mondialisation capitaliste ! Pendant que, à chaque journée de guerre, des milliers de personnes meurent sous les bombes, trente à quarante milles personnes meurent quotidiennement de faim sous le régime de la paix capitaliste.

Nous condamnons à la fois la guerre et la paix capitaliste ! La paix est la suppression de la liberté et de la justice, l'humanité agonise sous la domination et l'injustice ! Nous refusons ! Notre destin ne se trouve pas dans les crises et dans les guerres !

Au lieu du capitalisme « argent-profitvoracité », nous mettons nos valeurs dans la liberté, la solidarité et l'humanité.

Aussi longtemps que l'humanité patientera devant le mensonge de la paix capitaliste et devant les marionnettes comme Dervis (Ministre de l'Économie désigné par la Banque mondiale), nous ne gagnerons rien d'autres que la famine, la pauvreté et la misère !

Nous refusons de perdre !
Plus de patience, plus de pauvreté !
Plus de patience, plus de misère !
C'est assez ! A bas l'esclavage !
Pas de justice, pas de paix !
Pas de pain, pas de paix !

Plate-forme anarchiste
Turquie, le 1^{er} novembre

AU...
Amérique...
Caraïbes...
liées à de...
étude de l...
américain...
que plus d...
dent la v...
pour 100...
Bolivie...
Paraguay...
Honduras...
Salvador...
Dominic...
considère...
hémorragi...
coucheme...
et les trou...
tension art...
complicat...
indice ha...
maternelle...
Selon J...
spécialiste...
nelle, « si u...
20 ans po...
intervienn...
chement, e...
infantile au...
pourra pér...
rythme dé...
Au seu...
millénaire,

D...
femmes et...
proposé au...

Chronique...
guerre en...
texte écrit...
maï Zarià

Folk à li...
Sophie M...
quera ses...
naître da...
masculin...
filles-mèr...
début du...
que l'avo...
soient aut...

Le mélange...
teuses, des...
Les destins...
avec Char...
l'œuvre de...
1874 ; 20...
femme mé...

Wreck Th...
musicien...
Pas de qu...
teront les...

Amérique latine Discrimination impunie

AU MOINS 23 000 femmes meurent chaque année en Amérique latine et aux Caraïbes, pour des raisons liées à des grossesses. Une étude de l'Organisation panaméricaine de la santé révèle que plus de cent femmes perdent la vie chaque année pour 100 000 naissances en Bolivie, Brésil, Equateur, Paraguay, Guatemala, Haïti, Honduras, Nicaragua, Pérou, Salvador et en République Dominicaine. L'enquête considère les infections, hémorragies, l'entrave à l'accouchement, les avortements et les troubles liés à l'hypertension artérielle comme des complications graves avec un indice haut de mortalité maternelle.

Selon Jerker Liljestrand, spécialiste en santé maternelle, « si une femme meurt à 20 ans pour des raisons qui interviennent avant l'accouchement, et que la mortalité infantile augmente, la société pourra perdre 50 ans dans le rythme démographique. »

Au seuil du troisième millénaire, les femmes latino-

américaines continuent à être reléguées au dernier échelon de la discrimination sociale dans la majorité des pays du sous continent.

Confinées aux pesantes tâches domestiques et à la surveillance des enfants, il y a très peu de possibilités pour que la femme puisse dépasser cette situation et faire la preuve de ses capacités. Mais si elles sont peu nombreuses à y parvenir, ce sont précisément elles et leurs enfants les principales victimes de la pauvreté et de la marginalisation qui s'accroissent avec les programmes néo-libéraux. Ce n'est pas un hasard si les femmes latino-américaines et des Caraïbes occupent avec peine des charges de responsabilités politiques. Dans les parlements de la région, elles représentent seulement 10 % des élus, proportion qui se réduit à 8 % pour les fonctions ministérielles, alors qu'elles constituent la moitié de la population du sous-continent. Il y a plusieurs facteurs qui se mêlent pour expliquer

cette participation réduite aux prises de décisions, un mal généralisé par le modèle de démocratie représentative généralisé à l'Amérique latine. En réalité, l'essence même du problème est structurel et se manifeste dans la position inégale dans laquelle se trouve la femme comparée à l'homme sur le marché du travail et dans la société, infériorité qui bride et mutile ses possibilités pour devenir sa propre maîtresse et par ses propres moyens.

La femme est virtuellement exclue de l'accès à la révolution de la communication, en un temps où elle reçoit une rémunération plus faible que l'homme pour le même travail. Les femmes latino-américaines sont l'objet d'une discrimination impunie, que les lois ont prévu de sanctionner pourtant dans la majorité des cas.

Source : CNT,
novembre 2001

Colombie : les paramilitaires détruisent le local de Femmes populaires

L'ORGANISATION féminine populaire a 29 ans d'existence. Le 30 janvier 1998, ces femmes ouvrirent un local, la Maison de la femme dans le quartier de La Vierge (sic), à Barrancabermeja en Colombie. A partir de cette ouverture, les femmes commencèrent à développer des activités de repas populaires, activités communautaires, suivi psychosocial, activités avec des enfants, etc. Pendant trois ans, des centaines de femmes et de familles construisirent des rêves et des espérances collectives avec les contributions et le travail des communautés du secteur, en particulier avec les idées, les mains et les efforts des femmes dans leurs différentes activités.

En mars 2001, les paramilitaires commencèrent à faire pression à travers des menaces pour obtenir la fermeture de la Maison de la femme. L'OFP décidait de suspendre ses activités temporairement, bien que les autorités civiles, militaires et policières réunissaient les conditions nécessaires pour pouvoir fonctionner avec tranquillité et sécurité.

Mais malgré les engagements des autorités locales, le local a disparu dans la nuit



du 10 novembre 2001. Un groupe armé fit irruption, et commença à démolir la maison jusqu'à sa destruction. Ils emportèrent dans leur camion les menuiseries, les sanitaires et tout le matériel. La maison fut rasée ! Mais des initiatives sont en cours pour la reconstruire et la réouvrir le 10 décembre, jour international des droits humains.

Transmis par les Relations
internationales de la FA

Semaine féministe sur RL

DU 24 NOVEMBRE AU 2 DÉCEMBRE, un programme spécial d'émissions sur « le féminisme, les luttes des femmes et les expressions des femmes » est proposé aux auditeurs et auditrices.

Samedi 24

Chroniques rebelles : les enjeux de la guerre en Afghanistan, avec la lecture du texte écrit par une femme afghane, Spômaï Zariâb, « Murs qui nous écoutent ».

Dimanche 25

Folk à lier : extraits de l'interview de Sophie Masson, archetière, qui évoquera ses difficultés à se faire reconnaître dans ce métier essentiellement masculin. Chansons retraçant la vie des filles-mère à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, longtemps avant que l'avortement et la contraception soient autorisés.

Lundi 26

Le mélange : des musiciennes, des chanteuses, des compositrices.

Les destinées de l'histoire : entretien avec Charles Sowerbine sur la vie et l'œuvre de Madeleine Pelletier (18 mai 1874 ; 20 septembre 1939), première femme médecin, féministe intégrale.

Mardi 27

Wreck This Mess : programmation de musiciennes.

Pas de quartiers : des lycéennes présenteront les activités de leur collectif anti-

guerre dans le XX^eme arrondissement. La deuxième partie de l'émission sera consacrée aux problèmes de logement.

Paroles d'associations : Renate Gossard dénoncera les violences faites aux femmes.

Radio libertaria : avec la Confédération paysanne seront invités une vache folle et un mouton tremblant.

Mercredi 28 Radio libertaire à 20 ans !

Blues en liberté : de Memphis Minnie (les journaux de 1930 disaient d'elle : « Elle joue tellement bien qu'on dirait un homme » !) à Janis Joplin, en passant par Big Mama Thornton.

Le manège : Malika Wagner, auteure du *Château d'eau*, paru chez Actes Sud, roman sur les conditions des femmes dans le monde du travail, présentera son livre.

Femmes libres : L'anarcha-féminisme : qu'est-ce que c'est ?

Jeudi 29

Bibliomanie : lecture de textes de femmes sur les femmes.

Vendredi 30

Koumbi : à la veille de la journée mondiale contre le sida, les émissions seront consacrées à ce thème en faisant apparaître les problématiques spécifiques aux femmes.

Jazz en liberté : commençant par une guitariste, Monette Suddler, excellente musicienne américaine méconnue en France, (guitare, sextet, 1977, USA), l'émission alternera trois musiciennes françaises et européennes avec deux autres américaines, en restant au début dans les « cordes ». Il y aura quelques voix.

Samedi 1^{er}

La philanthropie de l'ouvrier charpentier : le thème est chez le charpentier et les contacts sont pour l'ouvrier, en toute philanthropie (!)

Chroniques syndicales : la place des femmes dans l'Éducation nationale, avec une ré-éducatrice et une institutrice.

Chroniques rebelles : à partir de l'évolution des droits des femmes en Palestine, les droits des femmes dans d'autres pays arabo-musulmans seront décrits par Agnès Pavlowsky ; seront également évoqués les symboles comme le « foulard » dans les pays occidentaux.

Tribuna Latino-americana : les luttes politiques et sociales des femmes en Amérique latine seront présentées par des représentantes de diverses associations ; dans le domaine artistique et culturel, on parlera de femmes librepenseuses, telles que la compositrice et chanteuse, Violeta Para, d'écrivaines et de poétesses.

Contrecourbe : autour de l'art brut et de l'exposition des œuvres de Dubuffet à Paris, les femmes artistes participant à ce mouvement seront présentées : Aloïse, Denise Lhostis, Magali Herrera.

Orphéas : interviews de Bahia, artiste-peintre algérienne, dont les œuvres ont été en partie détruites par les barbus (qui l'ont inscrite sur une liste maudite) et qui fait des expositions même pendant le ramadan, de Ariel de Bigaut, ethnologue qui effectue un travail de mémoire sur les 35 années de guerre en Angola et qui a réalisé un film et un CD *Canta Angola* et de Lia Rodrigues, chorégraphe brésilienne, qui conçoit ses spectacles comme des actes militants (en proposant un prix d'entrée à 1\$, ce qui amène le cinéma voisin à faire de même, en jouant sur les slogans publicitaires, en utilisant le texte des déclarations des droits de l'homme et en interpellant les spectateurs : « Est-ce que cela se passe ainsi chez vous ? est-ce que vous pouvez faire quelque chose ? »)

Nuits off : interviews de musiciennes aux Transmusicales de Rennes : le rock au féminin.

Dimanche 2

Folk à lier : la place des femmes dans la musique traditionnelle, avec une invitée surprise.

Tempête sur les planches : une pièce de Sarah Cane qui dépeint le malaise des femmes.

Semaine coordonnée
par Élisabeth

McDo en grève : interview

Le vendredi 16 novembre 2001, nous nous retrouvons avec S. (jeune gréviste), L. (ex-employé de Mc Donald's) et Abdel (militant CGT) pour parler de la grève qui bloque le restaurant Mc Donald's de Strasbourg Saint Denis depuis le 24 octobre dernier.

Monde libertaire : Quand et comment a débuté cette grève ?

S : Le 12 septembre dernier, Armand, l'un des actuels licenciés, a transmis à la direction une demande concernant la création d'un syndicat. Deux jours plus tard, cette direction lui signifiait son licenciement. Le hasard fait bien les choses... Nous avons alors fait une grève d'un jour et demi, durant laquelle quatre autres personnes se sont fortement mobilisées, à tel point que nous avons décidé de les désigner comme nos futurs délégués. Peu après, le gérant a confié à l'un des équipiers qu'une procédure de licenciement allait frapper cinq personnes. Devinez qui: Armand et les quatre candidats aux élections professionnelles, alors toutes proches. Drôle de hasard, là aussi. Visiblement, il ne voulait pas de syndicat dans son Mc Do, et craignait des mouvements de grève. Tant pis pour lui.

ML : J'ai cru comprendre que l'arrivée récente de ce nouveau gérant a largement contribué à ce que cette grève se décide...

Abdel : C'est un DRH qui est visiblement venu faire le ménage.

S : Ce gérant a commencé par traiter les cinq futurs licenciés de voleurs, parlant du détournement d'un million de francs, et recommandant aux nouvelles recrues de bien surveiller les caisses. Il a également parlé de « petits chefs »... Du coup, méfiance générale, alors qu'avant tout se passait très bien avec nos managers. L'ambiance de travail s'est considérablement détériorée. Les deux précédents gérants n'ont jamais détecté de détournement de fonds, ce que lui est parvenu à faire en moins de trois mois. C'est bizarre.

ML : Y a-t-il un fond de vérité dans l'affaire du vol évoquée par la direction ?

Abdel : À mon avis, dans toute la restauration rapide, tout le monde pique parce que les gens sont tellement mal payés qu'on les force à voler, quelque part. Et puis, faudrait savoir qui vole, au juste : les heures travaillées sont revues à la baisse, il y a des « trous » dans les fiches de paye, etc. Pour moi, ça n'est pas du vol, c'est de la récupération.

L : Oui, faut pas tourner autour du pot, la plupart des employé(e)s prend dans la caisse, en tout cas celles et ceux qui n'ont pas la chance d'avoir des parents susceptibles de subvenir à leurs besoins.

S : Et puis il y a un truc bizarre. Depuis le dépôt de cette plainte, pas un seul policier n'est venu nous voir. Normalement il y a une enquête. Là personne n'a été convoqué.

ML : Y a-t-il eu des pressions sur les grévistes ?

S : Oui, beaucoup. Un équipier non gréviste est parti voir la mère d'un équipier gréviste, en lui disant que son fils soutenait des voleurs, qu'il allait se faire licencier. Une personne, qui fait maintenant partie de la direction, nous a tout(e)s invité(e)s par téléphone à une réunion, mais sans les licenciés, genre « on va s'expliquer en famille ». Toujours par téléphone, un contact a été

pris avec l'épouse d'un des employés, qui est étranger et qui ne parle pas très bien le français. On lui a parlé de la grève, du fait que son mari « soutenait des voleurs », et qu'il allait être viré. Une certaine forme d'intimidation, d'autant que ce gréviste n'avait pas évoqué la grève auprès de sa femme pour ne pas l'inquiéter.

Il y a eu deux « négociations », aucune n'a abouti. La première fut un simple dialogue de sourds. Lors de la deuxième, ils ont proposé le reclassement des grévistes dans d'autres établissements Mc Donald's. Si on suit leur logique, pourquoi reclasser des « voleurs » ? Ça signifie bien que l'accusation de vol ne tient pas, qu'elle n'est qu'un prétexte. Et puis, nous ne voulons pas qu'on nous sépare de nos managers avec qui nous nous entendons très bien. Cette manœuvre consistait à

Photo Pierre Bouffier DR



intégrer les grévistes dans des établissements différents, les isoler les uns des autres pour mieux les licencier ensuite. La direction sait que nous restons unis, et que nous avons l'intention de monter un syndicat qui pourrait devenir puissant. S'ils mettent avec nous des managers que nous ne connaissons pas, des managers achetés par la direction, ils pourront mieux nous licencier un par un.

ML : Y a-t-il des managers parmi les grévistes, et quelle est leur position par rapport aux simples employés (les équipiers), dans le travail et dans la grève ?

Abdel : Oui, il y a des managers. Dans la restauration rapide, tout le monde est chef, au sens où tout le monde bénéficie d'un petit grade, et croit bénéficier d'une part du gâteau. Mais en réalité, rien ! Managers ou équipiers, on touche tous des salaires de misère, à peu de choses près. Et personne n'a de réelles responsabilités. La pyramide hiérarchique est hallucinante, même au bas de l'échelle : il y a l'équipier, le chef d'équipe, le swing manager, le manager... Dans cette dernière catégorie, il y a le manager qui doit s'occuper de l'équipement et veiller à son entretien, le manager responsable des fiches de paye, un autre en charge des plannings...

ML : J'ai relevé dans un récent communiqué de la CNT à propos de cette grève, que « les managers participent aux côtés des directeurs à assoier une prédominance quasi quotidienne du chiffre d'affaires et de la gestion "main d'œuvre" qui ne peut entrer en ligne de compte dans la lutte pour la défense des intérêts des équipiers ».

Abdel : S'il n'y avait pas une équipe et des

salarié(e)s solidaires, personne ne pourrait tenir. C'est d'ailleurs aussi pour cette raison que la grève marche bien. En tant que militant syndical, c'est la première fois que je vois des salarié(e)s aussi uni(e)s avec cette partie de leur encadrement, car tout le monde se trouve embarqué dans la même galère.

ML : On peut être partagé entre la solidarité avec les grévistes et la résistance déployée contre une multinationale ultra-libérale, et la haine de l'entreprise Mc Donald's, qu'on voudrait bien voir disparaître carrément. Quel est ton sentiment ? Est-ce qu'il peut exister une dignité chez Mc Do ? Quel est ton avis sur les actions anti-Mc Do effectuées par la Confédération paysanne par exemple ?

S : Avant de travailler chez Mc Do, je n'imaginais pas que c'était comme ça. Surtout quand on connaît la communication

ML : Comment envisages-tu la poursuite du mouvement ?

S : Si des gens viennent nous soutenir, et il y en a de plus en plus, il faudrait bloquer d'autres Mc Do. Là, on nous ignore, Mc Do joue sur le fait qu'il fait froid, que la plupart des employés font le ramadan, et espère qu'on va lâcher.

ML : Une campagne anti-Mc Do ?

S : De moins en moins de jeunes veulent travailler chez Mc Do, à mon avis, parce qu'ils ont vu comment ça se passait par le biais d'ami(e)s qui y travaillent ou qui y ont travaillé. Mais c'est vrai que les gens ne sont pas assez informés, ils nous voient souriants derrière nos caisses sans rien connaître de la pression qu'on a derrière. À chaque fois que j'indique le montant de mon salaire, on ne le croit pas. Oui, il faut dénoncer, je pense que ça fera bien avancer les choses.

ML : Y a-t-il eu des prises de contacts, avec les employé(e)s d'autres Mc Donald's sur Paris ou ailleurs ?

S : Oui, il y en a eu. Certain(e)s employé(e)s nous ont dit que des tracts émanant de la direction, avaient circulé dans des restaurants Mc Donald's à Paris, nous accusant de voleurs. Certain(e)s employé(e)s nous soutiennent, d'autres n'en ont rien à foutre sous prétexte qu'ils ou elles sont étudiant(e)s, juste de passage. Mc Do joue d'ailleurs beaucoup sur ces employé(e)s de passage, sur le fait qu'ils et elles sont peu volontaires pour se syndiquer. Peu de jeunes savent réellement ce que signifie le syndicalisme, ce qu'est un syndicat. Personnellement, je ne m'intéressais pas trop au syndicalisme avant de faire cette grève. On est tellement pris par nos études... Il y a aussi les employé(e)s étranger(e)s, qui parlent à peine français, et qui connaissent en général très mal le syndicalisme. Ils et elles bossent en général en cuisine, puis partent après leur journée de travail, sans se renseigner sur les syndicats, le code du travail, etc. Comme ils et elles ont énormément de difficultés à trouver du travail...

ML : La grève bénéficie-t-elle d'un soutien syndical ?

Abdel : La CGT ! Moi, je suis licencié de chez Pizza Hut ! Depuis un an, grosso modo, nous y sommes plus nombreux, nous avons quelques délégués sur Paris, sur Rouen, sur Lyon, et nous essayons de créer une histoire syndicale qui n'existant pas jusqu'alors. Ces sociétés, qui sont arrivées depuis une bonne vingtaine d'années en France, ont amené avec elles leurs conventions collectives, leur système de management, leur langage, etc. avec une telle arrogance... Mc Do a même sa propre TVA ! Ce sont des luttes comme celles de Strasbourg-Saint-Denis qui peuvent casser tout ça. On a organisé un comité de soutien aux grévistes, où l'on retrouve AC !, ATTAC, SUD, la CGT, etc., on organise des actions de blocage de certains Mc Do. On essaie de conduire les salariés de Quick, Pizza Hut, de toute la restauration rapide, de venir s'exprimer ici, de trouver des contacts, pour petit à petit étendre le mouvement sur d'autres restaurants. Mais tout ça ne se fait pas comme ça.

Propos recueillis par Stéphane

Emile Pouget (1860-1931)

LE 12 OCTOBRE 1860, naissance d'Emile Pouget dans l'Aveyron. Pamphlétaire redouté, anarcho-syndicaliste, antimilitariste et anticlérical.

Très jeune, il est révolté et marqué par le procès des communards de Narbonne en 1871. Plus tard, à Paris (où il travaille comme employé), il devient anarchiste à la lecture de *Révolution sociale* et du *Révolte*.

Le 9 mars 1883, il participe avec Louise Michel à la manifestation des « sans-travail » où plusieurs boulangeries sont pillées. Arrêté avec elle, il est condamné le 21 juin à 8 ans de prison. Il en sort en 1886 lors d'une amnistie et se consacre à la propagande anarchiste, avec la création, le 24 février 1889, du journal *Le Père peinaré*, qui obtient un rapide succès, par le style et le ton virulent utilisé. Pouget sera plusieurs fois poursuivi par la justice pour ses articles, et contraint d'arrêter la parution du journal au n°253, suite à l'application des lois scélérates de 1894. Il s'exile alors en Angleterre. A son retour en France, il publie *la Sociale*, puis en 1896, reprend la publication du *Père peinaré*.

Il s'engage dès lors dans le syndicalisme révolutionnaire et sera, de 1902 à 1908, secrétaire adjoint de la CGT. En 1906, il est l'un des signataires de la Charte d'Amiens. En 1909, il se consacre à la publication de *la Révolution*. Il meurt le 21 juillet 1931. Il a laissé de nombreux livres et brochures comme *L'Action directe* (1910), *Le Sabotage*, etc.

« Le jour où le populo ne sera plus emmiellé, c'est le jour où les patrons, gouvernants, ratichons, jageurs et autres sangsues tétéront les pissenlits par la racine. Et, en ce jour-là, le soleil luira pour tous et pour tous la table sera mise. Mais, mille marmites, ça ne viendra pas tout de go! Pour lors, si nous tenons à ce que la Sociale nous fasse risette, il faut faire nos affaires nous-mêmes et ne compter que sur notre poigne. »

in *Le Père peinaré*, 14 janvier 1900.

Éphéméride anarchiste

<http://persa.club-internet.fr/tyacl>

Saboteurs, les fabricants de chocolats à l'huile de palme ou de coco ; de grains de café à l'amidon, à la chicorée et aux glands ; de poivre à la coque d'amandes ou aux grignons d'olives ; de confitures à la glucose ; de gâteaux à la vaseline ; de miel à l'amidon et à la pulpe de châtaignes ; de vinaigre à l'acide sulfurique ; de fromages à la craie ou à la fécule ; de bière aux feuilles de buis, etc.

Sur le champ de bataille qu'est le marché du travail, où les belligérants s'entrechoquent, sans scrupules et sans égards, il s'en faut, nous l'avons constaté, qu'ils se présentent à armes égales.

Le capitaliste oppose une cuirasse d'or aux coups de son adversaire qui, connaissant son infériorité défensive et offensive, tâche d'y suppléer en ayant recours aux ruses de guerre. L'ouvrier, impuissant pour atteindre son adversaire de front, cherche à le prendre de flanc, en l'attaquant dans ses œuvres vives : le coffre-fort.

Il en est alors des prolétaires comme d'un peuple qui, voulant résister à l'invasion étrangère et ne se sentant pas de force à affronter l'ennemi en bataille rangée se lance dans la guerre d'embuscades, de guérilla. Lutte déplaisante pour les grands corps d'armée, lutte tellement horrible et meurtrière que, le plus souvent, les envahisseurs refusent de reconnaître aux francs-tireurs le caractère de belligérants.

Cette exécution des guérillas pour les armées régulières n'a pas plus lieu de nous étonner que l'horreur inspirée par le sabotage aux capitalistes. C'est qu'en effet le sabotage est dans la guerre sociale ce que sont les guérillas dans les guerres nationales: il découle des mêmes sentiments, répond aux mêmes nécessités et a sur la mentalité ouvrière d'identiques conséquences.

On sait combien les guérillas développent le courage individuel, l'audace et l'esprit de décision; autant peut s'en dire du sabotage: il tient en haleine les travailleurs, les empêche de s'enliser dans une veulerie pernicieuse et comme il nécessite une action permanente et sans répit, il a l'heureux résultat de développer l'esprit d'initiative, d'habituer à agir soi-même, de susciter la combativité.

De ces qualités, l'ouvrier en a grandement besoin, car le patron agit à son égard avec aussi peu de scrupules qu'en ont les armées d'invasion opérant en pays conquis : il rapine le plus qu'il peut ! Cette rapacité capitaliste, le milliardaire Rockefeller l'a blâmée... quitte, très sûrement, à la pratiquer sans vergogne.

Le tort de certains employeurs, a-t-il écrit, est de ne point payer la somme exacte qu'ils devraient; alors le travailleur a une tendance, à restreindre son labeur.

Cette tendance à la restriction du labeur que constate Rockefeller - restriction qu'il légitime et justifie par le blâme qu'il adresse aux patrons est du sabotage sous la forme qui se présente spontanément à l'esprit de tout ouvrier : le « ralentissement du travail. » C'est, pourrait-on dire, la forme instinctive et primaire du sabotage.

[...] Le sabotage s'attaque au patron, soit par le ralentissement du travail, soit en rendant les produits fabriqués invendables, soit

en immobilisant ou rendant inutilisable l'instrument de production, mais le consommateur ne doit pas souffrir de cette guerre faite à l'exploiteur.

Un exemple de l'efficacité du sabotage est l'application méthodique qu'en ont fait les coiffeurs parisiens : Habités à frictionner des têtes, ils se sont avisés d'étendre le système du shampooing aux devantures patronales.

Propos sur le sabotage



Extraits tirés de *Le Sabotage*, d'Emile Pouget

présentant le sabotage comme dangereux pour les consommateurs principalement.

[...] Cette tactique qui consiste à doubler la grève des bras de la grève des machines peut paraître s'inspirer de mobiles bas et mesquins. Il n'en est rien ! Les travailleurs conscients se savent n'être qu'une minorité et ils redoutent que leurs camarades n'aient pas la ténacité et l'énergie de résister jusqu'au bout. Alors, pour entraver la désertion de la masse, ils lui rendent la retraite impossible: ils coupent les ponts derrière elle.

Ce résultat, ils l'obtiennent en enlevant aux ouvriers, trop soumis aux puissances capitalistes, l'outil des mains et en paralysant la machine que fécondaient leur effort. Par ces moyens, ils évitent la trahison des salons à des heures moins tardives et c'est aussi la crainte du badigeonnage qui leur a permis d'obtenir, très rapidement (avant le vote de la loi sur le repos hebdomadaire) la généralisation de la fermeture des boutiques, un jour par semaine.

Voici en quoi consiste le badigeonnage: en un récipient quelconque, tel un œuf préalablement vidé, le « badigeonneur » enferme un produit caustique ; puis, à l'heure propice, il s'en va lancer contenant et contenu sur la devanture du patron réfractaire.

Ce « shampooing » endolorit la peinture de la boutique et le patron profitant de la leçon reçue devient plus accommodant.

Il y a environ 2 300 boutiques de coiffeurs à Paris, sur lesquelles, durant la campagne de badigeonnage, 2 000 au moins ont été badigeonnées une fois... sinon plusieurs. *L'Ouvrier coiffeur*, l'organe syndical de la Fédération des coiffeurs a estimé approximativement à 200 000 F les pertes financières occasionnées aux patrons par le procédé du badigeonnage.

Les ouvriers coiffeurs sont enchantés de leur méthode et ils ne sont nullement disposés à l'abandonner. Elle a fait ses preuves, disent-ils, et ils lui attribuent une valeur moralisatrice qu'ils affirment supérieure à toute sanction légale. Le badigeonnage, comme tous les bons procédés de sabotage s'attaque donc à la caisse patronale et la tête des clients n'a rien à en redouter.

Les militants ouvriers insistent fort sur ce caractère spécifique du sabotage qui est de frapper le patronat non le consommateur. Seulement, ils ont à vaincre le parti-pris de la presse capitaliste qui dénature leur thèse à plaisir en

rendant impossible et inefficace, ils sont vaincus d'avance.

Prévoyant le péril, les ouvriers qui vont engager la lutte seraient inexcusables de ne pas y obéir. Ils n'y manquent pas ! Mais alors il arrive qu'on les accuse de vandalisme et qu'on blâme et flétrit leur irrespect de la machine.

Ces critiques seraient fondées s'il y avait de la part des ouvriers volonté systématique de détériorer

tion, sans préoccupation de but. Or, ce n'est pas le cas ! Si les travailleurs s'attaquent aux machines c'est, non par plaisir ou dilettantisme, mais parce qu'une impérieuse nécessité les y oblige.

Il ne faut pas oublier qu'une question de vie ou de mort se pose pour eux: s'ils n'immobilisent pas les machines ils vont à la défaite, à l'échec de leurs espérances; s'ils les sabotent, ils ont de grandes chances de succès, mais par contre, ils encourent la réprobation bourgeoise et sont accablés d'épithètes malsonnantes.

Étant donné les intérêts en jeu, il est compréhensible qu'ils affrontent ces anathèmes d'un cœur léger et que la crainte d'être honnis par les capitalistes et leur valetaille ne les fasse pas renoncer aux chances de victoire que leur réserve une ingénieuse et audacieuse initiative.

[...] Ainsi que nous venons de le constater par l'examen des modalités du sabotage ouvrier, sous quelque forme et à quel moment qu'il se manifeste, sa caractéristique est, - toujours et toujours ! - de viser le patronat à la caisse.

Contre ce sabotage, qui ne s'attaque qu'aux moyens d'exploitation, aux choses inertes et sans vie, la bourgeoisie n'a pas assez de malédictions. Par contre, les détracteurs du sabotage ouvrier ne s'indignent pas d'un autre sabotage, - véritablement criminel, monstrueux et abominable on ne peut plus, celui-là, - qui est l'essence même de la société capitaliste :

Ils ne s'émeuvent pas de ce sabotage qui, non content de détrousser ses victimes, leur arrache la santé, s'attaque aux sources même de la vie... à tout !

Il y a à cette impassibilité une raison majeure : c'est que, de ce sabotage-là, ils sont les bénéficiaires !

Saboteurs, les commerçants qui, en tripatouillant le lait, aliment des tout petits, fauchent en herbe les générations qui poussent ;

Saboteurs, les fariniers et les boulangers qui additionnent les farines de talc ou autres produits nocifs, adultérant ainsi le pain, nourriture de première nécessité ;

Expressions

Paria

Tristan Corbière (1845-1875)

Qu'ils se payent des républiques,
Hommes libres ! – carcan au cou –
Qu'ils peuplent leurs nids domestiques !...
– Moi je suis le maigre coucou.

Moi, – cœur eunuque, dératé
De ce qui mouille et ce qui vibre...
Que me chante leur Liberté,
À moi ? Toujours seul. Toujours libre.

Ma Patrie... elle est par le monde ;
Et, puisque la planète est ronde,
Je ne crains pas d'en voir le bout...
Ma patrie est où je la plante :
Terre ou mer, elle est sous la plante
De mes pieds – quand je suis debout.

Quand je suis couché : ma patrie
C'est la couche seule et meurtrie
Où je vais forcer dans mes bras
Ma moitié, comme moi sans âme ;
Et ma moitié : c'est une femme...
Une femme que je n'ai pas.

L'idéal à moi : c'est un songe
Creux ; mon horizon – l'imprévu –
Et le mal du pays me ronge...
Du pays que je n'ai pas vu.

Que les moutons suivent leur route,
De Carcassonne à Tombouctou...
Moi, ma route me suit. Sans doute
Elle me suivra n'importe où.

Mon pavillon sur moi frissonne,
Il a le ciel pour couronne :
C'est la brise dans mes cheveux...
Et, dans n'importe quelle langue ;
Je puis subir une harangue ;
Je puis me taire si je veux.

Ma pensée est un souffle aride :
C'est l'air. L'air est à moi partout.
Et ma parole est l'écho vide
Qui ne dit rien – et c'est tout.

Mon passé : c'est ce que j'oublie.
La seule chose qui me lie
C'est ma main dans mon autre main.
Mon souvenir – Rien – C'est ma trace.
Mon présent, c'est tout ce qui passe
Mon avenir – Demain... demain.

Je ne connais pas mon semblable ;
Moi, je suis ce que je me fais.
– Le Moi humain est haïssable...
– Je ne m'aime ni ne me hais.



Autoportrait

– Allons ! la vie est une fille
Qui m'a pris à son bon plaisir...
Le mien, c'est : la mettre en guenille,
La prostituer sans désir.

– Des dieux ?... – Par hasard j'ai pu naître ;
Peut-être en est-il – par hasard...
Ceux-là, s'ils veulent me connaître,
Me trouveront bien quelque part.

– Où que je meure : ma patrie
S'ouvrira bien, sans qu'on l'en prie,
Assez grande pour mon linceul...
Un linceul encor : pour que faire ?...
Puisque ma patrie est en terre
Mon os ira bien là tout seul...

Les Amours jaunes, 1873

LE DESTIN DE TRISTAN CORBIÈRE – il a souffert de tuberculose et de rhumatismes déformants dès l'âge de seize ans – fut on ne peut plus tragique. Il est mort à trente ans, parfaitement inconnu, malade, dans sa Bretagne natale où il avait vécu totalement étranger aux mouvements intellectuels et poétiques de son époque. Il a aimé la mer (son thème favori), son voilier, et son chien qu'il avait appelé par dérision Tristan. Enterré à Morlaix, dans le plus grand dénuement, c'est à Verlaine que Corbière doit d'être sorti du silence après sa mort ; Verlaine qui considéra et proclama que *Les Amours jaunes* (1873), livre unique de Corbière, était un chef d'œuvre. Le recueil ne paraîtra à Paris qu'en 1963 ! André Breton et l'équipe des surréalistes le considéraient comme leur précurseur.

« Une poésie lyrique plus corrosive encore que celle de Villon. » Ses vers restent à son image, celle d'un écorché vif, autant dans sa tête que dans son corps souffreteux et difforme : il faut pour cela voir ses autoportraits tirés d'un coup de crayon sans complaisance (« Aïe aïe aïe qu'il est laid ! », commente-t-il), qui nous dévoilent un corps décharné et déformé.

« On m'a manqué ma vie... une vie à peu près ;
Savez-vous ce que c'est :
regardez cette tête.

Dépareillé partout, très bon, plus mauvais, très Fou, ne me souffrant...
Encor si j'étais bête ! »

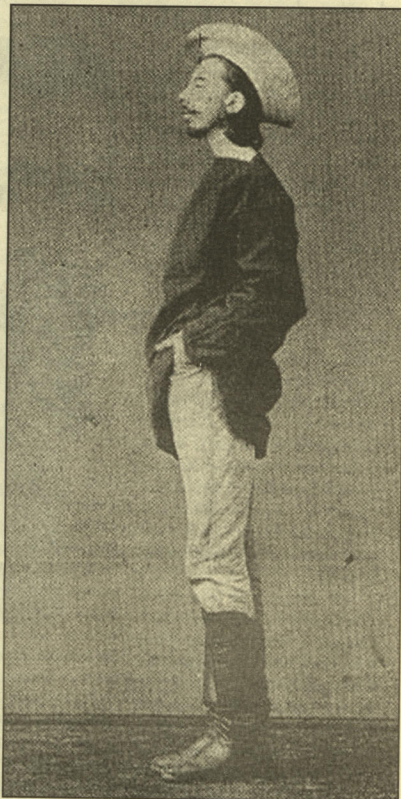
Autoportraits, (Extraits).

Contemporain de Rimbaud, Corbière occupe dans l'univers poétique et dans son histoire, une place qui en fait le parfait symbole des poètes *maudits*.

Pascal

Groupe Louise-Michel

Tristan Corbière (1845-1875)



À L'OCCASION des 20 ans de la radio, l'équipe de « Folk à lier » organisait un bal folk le dimanche 14 octobre au centre culturel breton Ti ar vretoned, plus connu sous de le nom de mission bretonne (qui n'a plus rien d'une mission, étant devenue une association loi 1901 depuis plus de 15 ans).

Les derniers bals de soutien remontaient au 11 décembre 1999 à la MJC de Ris-

Bal folk Radio libertaire

Orangis pour les 15 ans de l'émission et au 24 janvier 1999 à Ti ar vretoned.

La programmation était assurée par quatre groupes et un musicien en solo. Tournesol, composé actuellement d'un trio,

ouvrit le bal avec un petit programme de mélange de danses d'une demi-heure. Comme à l'accoutumée, il y a toujours une particularité dans les bals de soutien à Radio libertaire ; cette fois c'était l'association Chetnut qui nous offrit près d'une heure de contredanses anglaises, avec Cécile Laye pour l'explication des figures et Papa Richard pour la musique. Leur prestation fut très bien accueillie car ce répertoire n'est pas vraiment habituel. Souvent, l'association organise elle-même ses propres bals.

Ensuite, ce fut le tour de Philippe Plard de nous faire danser et chanter, avec un répertoire varié. Philippe joue dans le trio Vag et c'était l'une des premières fois qu'il se présentait seul. Il s'en est sorti à merveille, avec l'énergie habituelle qu'on lui connaît. Puis, arrivait pour la première fois dans un bal à Paris, Courants d'airs, groupe basé autour de Bar-Le-Duc/Metz (connu à l'antenne car un de leur morceau a été choisi comme indicatif « Folk à lier 2001 »). Ils s'étaient déplacés spécialement pour jouer une heure en soutien, il faut le souligner et les en remercier pour cela. Pour finir en beauté, le groupe breton Tamm Kreiz, composé de copains de la région parisienne, assurait la partie bretonne du bal. Pour tous, c'était la première fois qu'ils participaient à un soutien à Radio libertaire, ils en sont repartis contents et satisfaits de l'accueil que nous leur avons réservé, tout comme les quelques 250 personnes qui sont venues nous aider financièrement (ce bal a permis de recueillir environ 7 000 F).

Merci à tous, à Ti ar vretoned pour la salle et rendez-vous l'année prochaine !

L'équipe de l'émission
« Folk à lier »



Thank You Julien !

TOUTES les émissions passées, présentes et à venir de Radio libertaire te remercient de l'énergie que tu as mise à créer cette radio. Sans ton acharnement, ta volonté, ce moyen d'expression qui nous est si cher n'existerait pas. Tu t'es battu contre ceux qui n'en voyaient pas l'utilité, y compris parmi les adhérents de la Fédération anarchiste. Tu y croyais : tu lui as donné ton élan qui l'a marquée pour toujours : la révolte, et une sonorité, la chanson française s'exprimant avec des textes de qualité.

Nous te remercions de tout ce que tu as fait pour que cette radio vive : poser des fils électriques, apprendre les rudiments de la technique radiophonique aux candidats à une émission ou organiser des concerts de soutien pour financer des machines ou payer un émetteur.

Tu voulais que Radio libertaire soit libre, le plus possible, et tu militais pour

que nous conservions nos propres moyens de diffusion.

Et bien sûr, tu as animé de nombreuses émissions, de « L'invité surprise » des premiers jours, en septembre 1981, dont le premier invité fut Maurice Joyeux, à « En toute mauvaise foi », que tu réalisais en direct, depuis le cabaret du Merle moqueur.

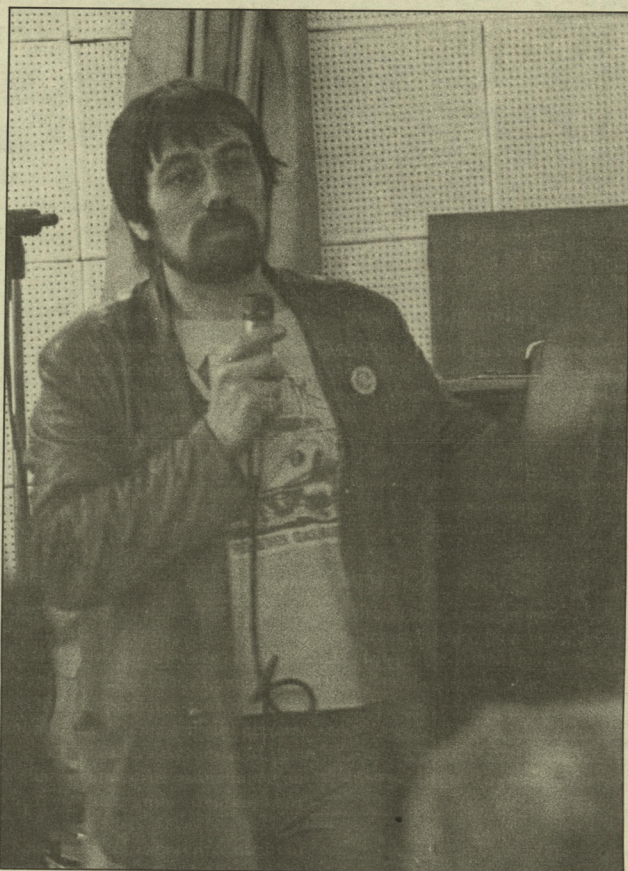
Nous te remercions pour tout cela, car nous savons que sans toi notamment, cette radio n'aurait pas existé et nous serions privés de ce formidable moyen d'expression et de propagande pour les militants anarchistes que nous sommes ; nous serions privés de ces moments de rencontres pleines de richesse, d'échanges et de plaisir qu'est chacune des émissions que nous réalisons. Cheville ouvrière tu fus, cheville ouvrière tu resteras dans nos mémoires de radioteurs.

Et puis, nous savons que derrière le personnage social, un peu caractériel,

un peu macho, il y avait une personne sensible et tendre, pour peu qu'on ne prenne pas trop au sérieux l'apparence. Comme accompagner une distribution d'un tract syndical avec une copine quand tu venais voir quelqu'un à l'hôpital de Maison-Blanche... et que tu trompais d'hôpital. Ou encore faire partager une confiance à propos d'un échange avec ton fils Marc, mort du sida il y a quelques années, confiance chargée d'émotion et d'authenticité, de tendresse entre un père et son fils et de respect pour des choix de vie différents.

Et merci à Pépito qui nous a donné le titre de cette chronique, avec son dernier cadeau à Julien, au cimetière du Père Lachaise, ce mercredi 14 novembre 2001 : un cadre noir, entouré d'œillets rouges, sur lequel étaient écrits ces trois mots « Thank You Julien ».

Élisabeth Claude



Julien, 3 octobre 1982

Salut !

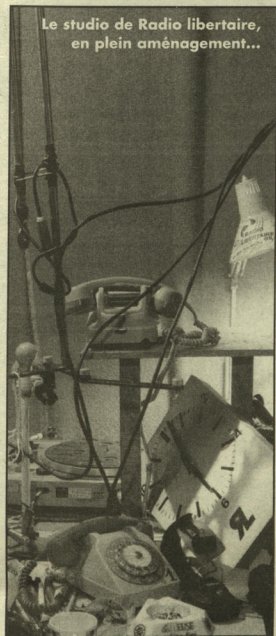
AU FUR et à mesure que l'on vieillit, et je serais tenté d'écrire précisément ici : « au fur et à mesure que l'on grandit », un petit cimetière intime croît en nous d'année en année. Il n'est pas triste, ou si triste est il y a c'est de notre soli-

tude qu'elle dépend, pas de la disparition des amis. Dans ce panthéon personnel, ils restent vivants, par leurs actes, par ce qui nous a fait, grâce à eux, grandir, parce qu'ils nous ont rendus plus libres et moins cons.

Cette semaine, c'est Julien qui a pris sa place parmi mes immortels. Ce qui, de ce que je sais de lui, lui donne cette place, c'est qu'en homme de liberté, de désir et d'action, il a voulu et fait, avec tout juste deux ou trois amis, Radio libertaire. C'est parce qu'il l'a voulu et fait contre les attermoiments, les travers procéduriers et les règlements de comptes des frileux et des pisse-menu que j'ai grandi en liberté, en culture et en intelligence dans l'anarchie.

Qu'aujourd'hui des asticots bouffent son corps et d'autres ses œuvres m'indiffère. Julien est définitivement – et non « a été » – un créateur de cette liberté féconde et joyeuse qui fait grandir ceux qui la rencontrent.

Jean-Victor V.



Le studio de Radio libertaire, en plein aménagement...

Julien est mort

« Quand un copain s'en va au bout de son cancer Pour signer de sa croix un cimetière de banlieue Autour du coffre en bois les restants se resserrent Et des larmes d'enfants leur barbouillent les yeux »

Alain Aurenche, « Quand un copain s'en va »

SON VRAI NOM, c'était Joël-Jacky Julien, mais tout le monde l'appelait Julien. Lundi 12 novembre, sa compagne, Annouche, a appelé pour en annoncer la nouvelle aux amis : « Julien est mort. »

Il y a quelque chose comme vingt-cinq années, ou un peu plus, notre rencontre et cette conversation dans un bistrot de la rue de Lappe, à Paris, autour de Louis-Ferdinand Céline. Le moralisme inquisiteur militant n'était pas de mise alors, et on pouvait discuter librement d'un auteur sulfureux sans risquer... Ah oui, c'est vrai, pas de polémique... Et puis il y eut, entre autres, cette extraordinaire aventure de Radio libertaire, en 1981, cette formidable énergie de Julien, cet acharnement indomptable,

cette inventivité géniale, cette impatience et aussi cette rouerie joyeuse et si utile tant il fallut se battre, avec quelques copains, contre les ricanelements, contre... Ah, pas de polémique, bon sang, pas là, pas maintenant...

Il faudrait bien sûr évoquer les galas de soutien, quand ils étaient organisés par lui avec succès, les soirées du 14 juillet de l'association Thank You Ferré, la mise sur pied récente, à Ivry, du Forum Léo-Ferré. Tout cela et bien d'autres choses encore. Une autre fois peut-être, plus tard...

Salut Julien. Salut mon copain.

Floréal

RL au Studio Campus

MERcredi 21 novembre de 22 h 30 à minuit, deux émissions de Radio libertaire, le Manège et Décalages horaires, sont invitées par Traffic pour une soirée spéciale en direct et en public, au Studio Campus, ayant pour titre : « D'une rive à l'autre, Cultures du monde arabe. »

Les principaux thèmes de cette soirée seront les suivants : Quel est le regard que porte le Monde arabe sur la connaissance,

la vision qu'a l'Occident du Monde arabe ? Ce regard est-il un ou multiple ?

Qu'est-ce qui caractérise, différencie la ou les littératures du Monde arabe, dans la forme et le contenu, entre hier et aujourd'hui ? N'en est-il pas de même dans le domaine musical, instrumental ?

Le Monde arabe n'est-il pas porteur d'un métissage culturel sur lequel l'Occident devrait s'interroger ?

Pour répondre à ces questions, plusieurs invités seront présents dont voici la liste à l'heure où nous écrivons : Habib Selmi (écri-

vain tunisien), Waciny Laredj (écrivain algérien), Mohamed Berrada (écrivain marocain), Sylvie Vassallo (Directrice du Salon du livre jeunesse à Montreuil qui honore cette année les littératures arabes), Hasna el Becharia (chanteuse musicienne), Samir Tout Court (musicien) et Théo (joueur de oud et de nay) qui tous trois seront en concert aux belles nuits du ramadan, et, sous réserve, la participation de Sapho.

Boris Beyssi

(Radio libertaire, le Manège)

Vie du mouvement

La Goutte, nouvel espace alternatif ?

IL ÉTAIT UNE FOIS, en vallée d'Aspe, une gare sur l'ancienne et mythique ligne de chemin de fer Pau-Canfranc, reprise et réaménagée par quelques amoureux(SES) de la montagne en 1984, dont notamment Eric Pététin.

Gîte d'étape pour randonneurs(SES), refuge pour marginaux, lieu convivial ouvert à tous vents... Au débuts des années 1990, la Goutte d'eau (la Goutte pour les intimes) devient le haut lieu de la contestation radicale contre le tunnel du Somport : dix ans de luttes acharnées et d'opposition aux bétonneurs, aux camions pollueurs, aux pelletieuses. Les travaux du tunnel et de la route furent freinés, mais aujourd'hui le tunnel est fini. Le ruban de macadam s'est élargi par endroits et il faut bien le dire, depuis le départ de Pététin, il n'y a plus vraiment de médiatisation de la vallée des ours.

La Goutte sort exsangue, mais malgré tout continue d'exister d'une autre manière.

Malgré toutes les interdictions, les injonctions de fermeture, les multiples procès, elle reste un espace alternatif ouvert, libre et gratuit, investie par toute une nouvelle génération de militant(e)s qui entendent bien préserver ces quelques hectares de montagne sauvage.

Espace non marchand (le bar est fermé) – tentes et tipis au bord de la rivière (le gave d'Aspe), rendez-vous d'ancien(ne)s et de nouveaux (elles) Aspaches créatifs – la Goutte reste un lieu d'utopie et de rencontres. Anars, hip-pies, punk, routard(e)s continuent de s'y côtoyer respectueusement. Survie de bouts de ficelles, jardin autogéré, feux de camp, nostalgie des affrontements avec les CRS qui défendaient le chantier du tunnel, l'esprit de liberté souffle toujours. La Goutte est la petite sœur des grandes communautés californiennes, de la plage d'Arambol à Goa, et de l'idéal anarchiste appliqué concrètement sans chichis. Elle est la

petite sœur des derniers espaces naturels non mercantilisés.

Pour combien de temps ? Difficile à dire. Sa survie tient au passage et à la maintenance du lieu sans chefs ni gourous. A une autre problématique aussi, moins idyllique : le paiement du loyer à la SNCF (3 000 F par mois). Mais bon, l'an dernier, après un mois de grève de la faim et pour cause de non-paiement, la SNCF avait retirée sa plainte...

Avec notre soutien, la Goutte peut et doit rester un espace libre et ouvert sans propriétaires. Cette vallée est trop belle pour être abandonnée aux capitalistes qui n'en feront qu'un parc à touristes et son couloir à camions. No pasaran !

Alayn Dropsy
FA Creuse

La Goutte d'Eau,
64490 Cette-Eygun,
Tél : 05 59 34 78 83.

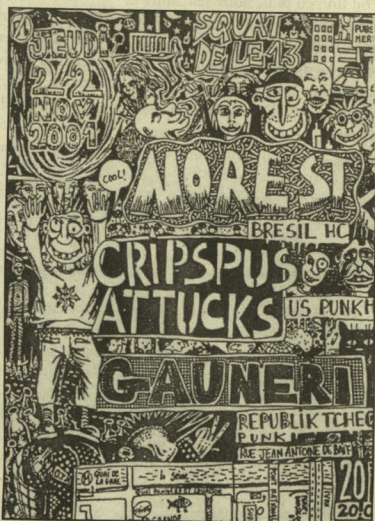
Strasbourg Déchets nucléaires

UNE TENTATIVE de blocage du convoi de déchets nucléaires a eu lieu sur Strasbourg. Malheureusement le train ayant eu deux heures de retard sur l'horaire prévu, les flics ont eu le temps de nous localiser. Sept manifestants, puis un huitième un peu plus tard, ont été arrêtés « préventivement » par la police et emmenés au poste pour contrôle d'identité.

Le retard a peut-être été causé par un des membres du groupe de blocage ayant relié les rails par des fils électriques, ce qui fait passer tous les feux de la voie au rouge. Effectivement plusieurs policiers et des locomotives ont parcouru les voies sans arrêt, ce qui n'avait pas lieu habituellement. C'est malheureusement aussi ce retard qui a permis aux flics de nous découvrir, ainsi que l'usage des portables.

Le blocage n'a donc pas pu avoir lieu, mais nous nous rattraperons la prochaine fois. Nous en avions déjà réalisé de longs (celui du 1^{er} août et la semaine dernière de plus d'une vingtaine de minute).

Guillaume
groupe de Strasbourg



Concert punk HxC, Squat de le 13, 22 novembre

À Guingamp, qui squatte, paie !

LE MERCREDI 14 novembre, vers 8 h 30, les forces de l'ordre prennent position au 9, rue Hontbareit à Guingamp, occupé par une quinzaine de squatters barricadés dans la maison appartenant au Crédit agricole.

Le lundi 5 novembre, le propriétaire et l'huissier de justice entamaient les

procédures d'une expulsion rapide. Le 9 novembre, la décision tombait, les squatters seront expulsables dès mercredi, 8 heures.

C'est par la force que les flics entrent à l'aide d'une meuleuse à ferraille (mais aussi grâce à la collaboration d'une voisine). Vers 9 heures, une dizaine de jeunes anti-mondialisation, anti-capitalistes, libertaires, sont interpellés, mais le plus dur reste à faire ! Sur le toit, une banderole « Ils spéculent, nous occupons. Il expulsent, nous résistons. » Après réquisition d'une échelle de pompiers, les CRS encerclent les jeunes qui sont ensuite descendus du toit manu-militari à douze mètres de haut, au mépris des risques.

Ils sont ensuite toutes et tous entendu(e)s et contrôlé(e)s au commissariat, et enfin relâchés en début d'après-midi.

Mais comme le proclame le comité de soutien « Les idées ne s'expulsent pas. » J'ajouterais : « Si t'as pas de chaux, prends une barre à mine. »

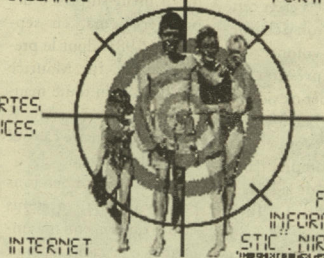
Sergej
groupe Jes-Futuro

SURVEILLANCE PARTOUT

CAMÉRAS DE VIDÉO-SURVEILLANCE

TÉLÉPHONES PORTABLES

CARTES À PUCES



INTERNET

FICHIERS INFORMATISÉS

LIBERTES NULLE PART

Fédération anarchiste
145, rue Andot 75011 Paris

Affiche éditée par le groupe Sacco et Vanzetti de la FA, disponible à Publico. Deux couleurs (noir et rouge) 10 F à l'unité, 50 F par cinquante exemplaires.

Notre ami Babouse, que vous connaissez par ses dessins, qui illustrent parfois le Monde libertaire, a des ennuis. En effet, victime du grand capital apatride, il a été licencié ! Son employeur, le groupe Playback presse, a du mal, semble-t-il, à supporter dans ses murs un anarchiste, qui plus est syndicaliste.

Pour le soutenir : Union régionale CNT Nord-Pas-de-Calais, 1 rue de Broca, 59000 Lille, ou cnt.lille@wanadoo.fr.

Lyon

Naissance du Collectif pour la régularisation

LE LUNDI 12 novembre en assemblée générale, les demandeurs d'asile et les sans-papiers ont pris la décision de créer le collectif pour la régularisation, suite à l'audience, qui a eu lieu au tribunal de grande instance, relative à l'expulsion de sans-papiers de l'hôtel de Nice. Le juge a repoussé le verdict à trois semaines.

À cet effet, le Collectif pour la régularisation appelle à un large soutien des Lyonnais qui pensent que ce combat est juste afin que la préfecture sorte de son silence

et se décide enfin à ouvrir des discussions concernant la régularisation. Il vous invite également à participer à la manifestation nationale des sans-papiers le 24 novembre à 14 heures place de Clichy.

Le collectif appelle également à venir à l'hôtel de Nice pour discuter et soutenir financièrement et matériellement (matelas, couvertures, alimentation, etc.).

Envoyez vos chèques, libellés à l'ordre de LDH, à la librairie la Plume noire, 19, rue Pierre-Blanc, 69001 Lyon.

Manifestation le 24 novembre